

Robert L.D. Cooper

# Roslyn

Splendeurs, mythes, réalités

*THE ROSSLYN HOAX ?*

*Traduit par Jean-Claude Genoud-Prachex*

*Préfacé et annoté par Jean Solis*



Éditions de La Hutte

BP 8

81340 Valence d'Albigeois

Site Web : [www.editionsdelahutte.com](http://www.editionsdelahutte.com)

Adresse e-mail : [contact@editionsdelahutte.com](mailto:contact@editionsdelahutte.com)

## Préface à la première édition française du *Rosslyn Hoax* par Jean Solis

Il s'est écoulé douze années entre mon premier atterrissage à Edinburgh (je n'aime pas le franciser...) et ma dernière rencontre avec Bob Cooper. Douze années, et autant de visites émerveillées à Rosslyn.

« Oh, je suis tellement content que, finalement, tu fasses enfin ce livre en français », me dit ce personnage à la capacité de travail puissante mais toujours souriant, accueillant, d'une gentillesse inouïe – phénomène rare chez les divas de l'Histoire et de l'histoire maçonnique en particulier. Souvent elles se vengent aigrement de ce que l'Université n'a pas voulu d'elles, alors elles sont devenues des divas, aigries et suffisantes. Et puis, il y a Robert « Bob » Cooper (universitaire), et une poignée d'amis simples.

C'était en janvier dernier, en 2011, trois mois avant la mise sous presse de cette édition première. Il m'offrait plusieurs livres – mais combien en a-t-il écrit ? –, mettait entre mes mains quelques folios du mythique Fond Morison, des vieux chiffons d'une préciosité effrayante ! Douze années depuis que je rentrai pour la première fois dans cette étrange chapelle. C'était le matin, pour une fois il faisait très beau et elle était baignée d'une lumière entre rose et feu souvent décrite avec force romantisme par les commentateurs.

J'étais dans l'un des lieux les plus phantasmés de l'architecture humaine, et ce n'est rien de le dire quand on sait l'attrait qu'elle avait déjà, en cette fin 1999, alors que le *Da Vinci Code* n'était pas encore sorti ! En effet, pour nombre d'anglo-saxons, et d'Écossais en particulier, elle était déjà LE lieu où tout arriva et où tout restait à redécouvrir. Avant les polaresques âneries qui allaient être publiées les années suivantes et ébranler le monde d'une vague de déculturation sans précédent, il y avait déjà là de quoi faire rêver le jeune homme que j'étais encore : les Saint-Clair bien connus chez mes aïeux normands, mi-vikings mi-français, les Templiers qui me fascinaient depuis mon plus petit âge, des mystères christiques

capables de raviver les fois perdues, et la franc-maçonnerie. J'étais alors maître maçon en France et je cherchai les sources de « l'Ordre » ancien que les Français ont galvaudé, trahi, ridiculisé et vendu à la politique et à la bourgeoisie la plus crasse. Les sources, je les ai trouvées en Écosse et, si je sais maintenant à quoi m'en tenir concernant Rosslyn – j'en reparlerais plus loin –, j'ai trouvé au fonds de moi-même les racines de ma propre histoire, après que les Écossais, pendant des années, m'ont donné les plus grandes leçons de simplicité, souvent avec l'art des conteurs qui fit naître tant de belles légendes appelées à ne jamais disparaître.

### UTOPIES, UCHRONIES, RÉALITÉS. UN TRI QUI FAIT PEUR

Bob Cooper est un historien, un vrai. Un des rares vrais qui sévit dans l'histoire de la franc-maçonnerie et d'autres domaines plus classiques où, chaque fois, il exhume, trie, classe et distingue sans aucun pathos, mais je l'ai déjà dit, avec beaucoup de gentillesse et de respect. Il a raison d'insister très longuement *infra* sur ce qu'est la méthodologie d'un historien académique.

Il y a l'Histoire, *les* histoires et *des* histoires. Toute société de sens<sup>1</sup>, ou civilisation, a besoin de raconter un récit légendaire fondé sur un mythe permettant le développement de ses membres dans l'espérance et la foi en eux, parce que leur passé est extra-ordinaire. Mais elle a aussi le devoir de mémoire et d'inventaire pour éviter deux écueils fatals.

Le premier est de se perdre dans le champ mental ou religieux alors que le vrai ressort, mythologique, est bien au-delà, avec pour conséquence les effets de « sectes » et d'intégrisme. D'où un recours régulier nécessaire à la *réalité*, qui est *une part de la Vérité*, l'autre étant le mythe, les deux moitiés formant un tout et... un symbole.

Ainsi Rosslyn est une porte pour ce monde lointain : l'imaginal. C'est l'une des portes les plus frappées dans tout l'occident. Cette dualité en mythes vitaux et réalités prosaïques est rarement plus crue qu'en cet endroit. Entre le temps mythologique et l'Histoire. Entre un *là-bas* qui donne le rêve et un ici que l'on doit décrire avec rigueur pour que le rêve ne prenne pas toute la place et ne devienne religion étriquée.

L'occident chrétien tout entier, amputé de son moteur chevaleresque, se raconte à Rosslyn. L'Écosse, aussi, bien sûr. Et la famille Saint-Clair ! Et les francs-maçons, dont le ressort spirituel est précisément une collection

1. Voir ma définition dans l'essai : *Religions, sectes : la franc-maçonnerie comme alternative*, Éditions de La Hutte, 2009. JS

de légendes bigarrées qui n'ont de valeur « que » pour leur travail. Mais quel travail, quand il est bien fait ! (Si rarement...)

Bob Cooper, lui, va faire son travail de réalité, et dire comment la légende tourne à l'imposture ou au canular (*hoax*), ce qui peut donc être dangereux. Dans sa rigueur, alors qu'il cite de nombreux auteurs complaisants et approximatifs, on aura à cœur de ne jamais le citer, lui, hors contexte ou en tronquant son propos ; c'est tentant pour réécrire des centaines de torchons sur le sujet, mais il faut bien que toute plaisanterie amère ait une fin.

Mais la réalité qui va émerger de sa redoutable analyse est-elle vraiment décevante ? Pas pour moi, en tout cas, et le rêve est intact.

### ÉDITER SÉRIEUSEMENT UN PROPOS SÉRIEUX

... n'est pas une mince affaire, même si c'est mon métier (*Craft* !). Quelques explications sur les partis pris formels et les nécessités de présentation s'imposent.

Tout d'abord il ne suffit pas de traduire comme si les Français, ou Wallons, ou Vaudois ou tout autre francophone qui va nous lire, étaient écossais ou possédaient une forte culture anglo-saxonne.

Ni templière. Ni maçonnique !

Ni architecturale, ni biblique. Ni héraldique !

Bref, il faut sans être vulgaire ni condescendant se mettre à la portée de tout le monde. Dans ce sens, aux nombreuses notes fonctionnelles, bibliographiques ou didactiques de Bob Cooper, s'ajoutent celles du traducteur, Jean-Claude Genoud Prachex quand la traduction de propos par trop vernaculaires pose problème, et les miennes pour compléter la compréhension du lecteur concernant des points théologiques, franc-maçonniques (je suis *un peu* connu pour ça...), architecturaux ou folkloriques, dira-t-on. Afin de ne pas trahir le contenu originel, les notes sont toutes cotées, comme nous le faisons souvent aux Editions de La Hutte. Ici : RC (Robert Cooper), JCGP (Jean-Claude Genoud Prachex), JS (Jean Solis).

La terminologie théologique, canonique et biblique pose toujours problème dans ce genre d'essais traduits. En ce qui concerne la Bible, nous avons autant que possible adapté les noms propres les plus courants aux habitudes francophones. Ainsi Elijah, Gilead ou Joshua deviennent naturellement Elie, Galaad et Josué. Les autres nous tourmentent moins puisque, pour la plupart hébreux ou hébraïsants, leur transcription ne peut être que phonétique et varie, pour certains, à chaque fois pour

chaque édition française. (Par exemple, hors contexte, combien voit-on d'orthographe légitimes pour Melchisédec ?) En ce qui concerne le vocabulaire canonique romain ou protestant, un travail d'adaptation avec notes rendra les choses au plus limpide (exemples ici : *Canon Regular*, *Presbytery*. Des explications s'imposaient !)

Le jargon maçonnique a fait l'objet de soins particuliers. Nonobstant la nécessité d'une traduction qui, pour un essai sérieux comme celui-ci, réalise en effet l'équilibre entre le littéraire pour le plaisir et l'ergonomie de lecture, et le littéral pour l'exactitude du propos, il est nécessaire d'utiliser pour les Ordres, grades, degrés, juridictions, obédiences, les termes consacrés par l'usage francophone et français en particulier. Ainsi un *Fellow-of-The-Craft* ne saurait être en France un *Compagnon-du-Mestier*<sup>2</sup> mais un compagnon ; l'Arc maçonnique ou l'Arche maçonnique ne disant rien à personne qui chercherait en France redevient nécessairement Les Nautoniers de l'Arc(he Royale) ; et les noms des juridictions spécifiquement écossaises sont ceux que les protocoles internationaux ont consacrés depuis longtemps quand ils sont rédigés en français.

Nombre de nos lecteurs seront des francs-maçons français. Même ceux qui s'imagineraient comprendre d'emblée de quoi retourne la franc-maçonnerie d'Écosse, soit qu'ils pratiquassent le « Rite Standard »<sup>3</sup>, soit qu'ils fussent de rituel Émulation ou York et en déduisent qu'ils connaissent l'Écosse maçonnique par analogie... se tromperaient lourdement la plupart du temps. La franc-maçonnerie écossaise est *très* spécifique, *très à part*, et très ancienne. Des notes, parfois longues, et des reports bibliographiques en dehors de ceux de Bob donneront quelques repères sur l'Heredom de Kilwinning, la Passe de Babylone, les différentes structures d'Arche Royale, etc. Et je ne parle pas des grands oubliés/disparus qui ressurgissent par instant dans le texte de Bob : la Croix Rouge de Daniel, l'Ordre de Misraïm et que sais-je encore.

Enfin, pour éviter un écueil de lecture majeur propre à la culture française, que vous soyez « profane » à la franc-maçonnerie ou que vous pensiez la connaître bien parce que vous « en êtes », SACHEZ UNE FOIS POUR TOUTE QUE LA FRANC-MAÇONNERIE ÉCOSSAISE ET LES RITUELS ÉCOSSAIS N'ONT RIEN À VOIR AVEC L'ÉCOSSISME ET LE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN & ACCEPTÉ<sup>4</sup>, ni Rectifié, d'ailleurs, nonobstant les connexions avec des personnages comme Ramsay et Hund que vous rencontrerez dans le livre.

2. Traduction précise car pleine de son sens, de Bruno Étienne, à laquelle je me rallie. JS

3. Quasi invention française. Voir ma préface de *Tous les rituels de la Grande Loge d'Écosse*, Éditions de La Hutte, 2007. Livre autorisé et encouragé par la Grande Loge d'Écosse et qui doit bien des précisions à Bob Cooper. JS

4. *Tous les rituels de la Grande Loge d'Écosse*, préface, *ibid.* JS

## REMERCIEMENT

Nous (les Éditions de La Hutte) ne remercierons jamais assez, *dans l'ordre d'apparition chronologique sur ce projet* : Guy R., Jean-Claude Genoud Prachex et Robert L.D. Cooper pour leur aide et leur enthousiasme, ainsi que Lewis Masonic Publishing. Grâce à eux, la petite maison d'édition poursuit logiquement et richement son œuvre de mémoire et, j'ose le dire, de vérité.

Voici quelques années, il m'avait été donné de participer à l'édition et à la fabrication d'un livre qualifié de « définitif » par la critique unanime, chez notre confrère Dervy. *Les Textes fondateurs de la Franc-Maçonnerie*, de Philippe Langlet (Dervy, Paris, 2006) sont une prouesse d'historien, de traducteur, de sémiologue et de philologue. Pour la première fois, presque tous les textes étaient rassemblés 1/ dans leur langue et leur typo originale, y compris présentation homothétique et caractères anciens spéciaux ; 2/ dans une traduction française alliant le respect absolu du sens et la pertinence littéraire. C'est à ce travail de titan que nous empruntons, sans la version étrangère et les très nombreuses notes il est vrai, quatre de nos annexes parmi les plus importantes : les deux Statuts de Schaw et les deux « Chartes Saint-Clair ». Remerciements, donc, à Philippe Langlet (un autre vrai ami gentil et simple dans sa science immense, comme Bob Cooper) pour ce « prêt », et aux Éditions Dervy-Médicis, en particulier à un autre ami – encore ! - : Bernard Renaud de La Faverie, directeur éditorial de Dervy.

## DOUZE ANS APRÈS : WILLIAM, BOB... ET NOUS, LECTEURS

Que reste-t-il, quand on a « lu » la *stonebible*<sup>5</sup> de ses propres yeux, en jeune homme émerveillé, et bien après, le *Rosslyn Hoax* de l'implacable Robert Cooper ?

Sans déflorer l'essentiel du livre, il demeurera l'histoire d'une grande famille, s'étalant sur plus de dix siècles, et qui a concentré sur son nom toute l'essence mythologique de l'occident chrétien. Bruno Étienne<sup>6</sup> me disait souvent « Jean, notre devoir est de créer du mythe. » Je ne sais toujours pas qui était ce « nous ». Mais parce que la civilisation est faite d'une Histoire académique pour éviter les fautes à venir, Bob Cooper l'a faite, sur le sujet qui nous intéresse ici. Alors que pour ce qui est de créer du mythe, la dynastie et le clan Saint-Clair s'en sont chargés. Le seul nom de *Sainteclare*, quelle que soit la façon dont on l'écrit, éclaire tout

5. Un des nombreux surnoms affectueux et respectueux que les anglo-saxons donnent à la Chapelle de Rosslyn. JS

6. Immense anthropologue et politologue français de mes amis, aujourd'hui disparu. JS

l'Occident d'une lumière sacrée car il synthétise, par son histoire propre, tout ce qui le fit mouvoir depuis le haut Moyen-Âge jusqu'à nos jours. Et William Saint-Clair, comme les mots Templiers ou Graal, est un nom à jamais rempli de nostalgie lumineuse et d'espérance. Quelque part, il est devenu le mythe. Alors continuons de rêver.

Jean Solis

12 mars 2011

## Chapitre VI

# La chapelle de Rosslyn : un glorieux phénomène

### UN « GLORIEUX PHÉNOMÈNE<sup>1</sup> »

Comme les dalles funéraires de Kilmartin, dans l'Argyllshire, dont il sera question plus tard, la chapelle de Rosslyn est citée comme preuve matérielle de la connexion prétendue entre l'OT, la franc-maçonnerie et la famille Saint-Clair, ce qui constituera le cœur de ce chapitre. Les moulures et sculptures de la chapelle ayant fait l'objet d'une description détaillée au précédent chapitre, rappelons ici les détails généraux, avant d'aborder les exemples particuliers, tels qu'ils ont été réinterprétés par certains auteurs modernes.

On trouve la première citation reliant la chapelle de Rosslyn à la franc-maçonnerie dans les Nouvelles Constitutions d'Anderson, en 1738. Comme déjà précisé, cette seconde publication est une extension des Constitutions de 1723. William, comte d'Orkney et de Caithness, y est spécifiquement évoqué, et pour la première fois, comme grand maître de « Maçonnerie<sup>2</sup> ». Dans les Nouvelles Constitutions, Anderson a créé une histoire en détail : il répète donc l'explication des Constitutions originelles, selon laquelle la « Maçonnerie » débuta peu après la création du monde, et qu'Adam « avait acquis de grandes connaissances, spécialement en géométrie<sup>3</sup> ». Il convient de relever l'histoire d'Anderson sur la « Maçonnerie », puisqu'elle va permettre à William Saint-Clair et la chapelle de Rosslyn d'être clairement implantés dans le schéma d'Anderson.

L'histoire de la Maçonnerie, depuis la Création, au long de l'histoire connue du monde, jusqu'à ce que la vraie architecture soit démolie par les Goths, et renaisse, finalement, en Italie.

---

1. *Court, Kirk and Community – Scotland 1470-1625*, Jenny Wormald, p. 86. RC

2. *The new Book of Constitutions*, 1738, p. 82 et suivantes. RC

3. *The new Book of Constitutions*, 1738, p. 2. RC

Chapitre I : De la Création au grand maître Nemrod  
Chapitre II : De Nemrod au grand maître Salomon  
Chapitre III : De Salomon au grand maître Cyrus  
Chapitre IV : De Cyrus au grand maître Seleucus Nicator  
Chapitre V : De Seleucus Nicator au grand maître Auguste Caesar  
Chapitre VI : D'Auguste jusqu'au ravage des Goths  
Chapitre VII : Résurrection de la vieille architecture, ou le style augustinien

Puis Anderson cite l'histoire de la Maçonnerie en [Grande-]Bretagne :

L'histoire de la Maçonnerie en [Grande-]Bretagne, de Jules César à l'union des couronnes, en 1603

Chapitre I : De César à la première arrivée des Saxons en [Grande-]Bretagne

Chapitre II : De la première arrivée des Saxons à Guillaume le Conquérant

Chapitre III : Maçonnerie en Angleterre de Guillaume le Conquérant au roi Henri IV

Chapitre IV : Maçonnerie en Angleterre d'Henri IV aux rois Tewdor [*sic*]

Chapitre V : Maçonnerie en Angleterre d'Henri VII à l'union des couronnes (1603)

Chapitre VI : Maçonnerie en Écosse jusqu'à la réunion des couronnes

Chapitre VII : Maçonnerie en Irlande jusqu'au grand maître Kingston, 1730

Anderson complète alors son histoire dans la troisième partie, « l'histoire de la Maçonnerie en [Grande-]Bretagne, depuis l'Union des couronnes jusqu'à ces jours (1738) ». Il crée une histoire de la « Maçonnerie » en Écosse, démarrant avec Fergus II (403) et un faux lignage de grands maîtres d'Écosse débutant avec Malcolm III (1031-1093). Il est à relever que le premier grand maître en « Maçonnerie » mourut dix ans avant la formation de l'OT médiéval.

Il ne s'excuse nullement pour avoir précisé le contexte dans lequel il fait référence à William Saint-Clair et la chapelle de Rosslyn :

Jacques I<sup>er</sup> Stewart, injustement capturé, gouvernait par l'entremise de son régent, ledit Robert duc d'Albany.

Henry Wardlaw, évêque de St. Andrews et Grand Maître, y fonda une université, en 1411, même si l'endroit était, depuis longtemps, voué à l'éducation.

Robert, duc d'Albany, mourut en 1420, et son fils, le duc Murdoch, fut régent jusqu'à ce que fût payée la rançon du roi, qui fut rétabli et couronné, en 1424.

Le roi Jacques I<sup>er</sup> prouva qu'il était le meilleur roi d'Écosse, patron des érudits, approuva les loges, de par sa présence comme Royal Grand Maître, jusqu'à ce qu'il établisse un revenu annuel de quatre livres écossaises (un noble d'or anglais) payable par tout Maître Maçon écossais à un Grand Maître choisi par la Grande Loge et approuvé par la couronne, noble de naissance ou éminent homme de clergé, qui avait ses adjoints dans les cités et les contrées, et chaque nouveau frère, à son initiation, lui versait aussi un tribut.

Son office avait pouvoir de régler dans la fraternité tout ce qui ne pouvait pas être du domaine des lois et des cours : à lui faisaient appel aussi bien les

Maçons que les Lords, ou le constructeur et le promoteur, en cas de désaccord, de façon à éviter des recours à la justice. En son absence, ils faisaient appel à son adjoint, ou au maître surveillant, résident à proximité.

... Il fut ignoblement assassiné dans l'Abbaye Dominicaine de Perth, par son oncle Walter Stewart, comte d'Atholl, en 1437, justement pleuré par tous, et ses meurtriers, sévèrement punis... Il avait un [fils] Jacques II Stewart, alors âgé de sept ans, et la régence fut confiée à Lord Calendar.

Sous son règne, William Sinclair, le grand comte d'Orkney et de Caithness, fut Grand Maître et construisit la chapelle de Rosslyn, près d'Édimbourg, chef-d'œuvre du meilleur gothique, en 1441. Lui succéda l'évêque Turnbull de Glasgow, lequel y fonda une université, en 1454<sup>4</sup>.

Que s'était-il passé depuis 1723, qui avait incité Anderson à inclure William Saint-Clair dans sa liste imaginaire de grands maîtres ? Trois événements : la publication du *Pocket Companion* de Smith (1736), la fondation de la Grande Loge d'Écosse (1736), avec William Saint-Clair comme premier grand maître, et le Discours de Ramsay (1737)<sup>5</sup>. Le livre de Smith reprend l'histoire de la franc-maçonnerie telle que racontée dans les Constitutions d'Anderson de 1723 et, comme ce dernier, ne dit rien de la chapelle de Rosslyn. Le seul bâtiment d'Écosse qu'il cite est Holyrood Palace. C'est peut-être en réaction à l'un ou l'autre, voire à l'ensemble de ces événements, qu'Anderson a publié les Nouvelles Constitutions. Il nous faut considérer qu'Anderson savait pertinemment qu'une grande loge avait été constituée dans son pays natal, et que William Saint-Clair en était le grand maître. Il devenait alors inéluctable d'intégrer le bâtisseur de la chapelle de Rosslyn (qu'Anderson décrit comme un « chef-d'œuvre du meilleur gothique ») dans sa liste des grands maîtres – tout comme il devenait inévitable de ne pas citer, par exemple, Sir Robert Thomas Cocheran (?-1482), qu'on présente comme un humble maçon, qui construisit le Great Hall pour Jacques III (1452-1488) dans Stirling Castle<sup>6</sup>. Saint-Clair est cité dans la liste chronologique, Saint-Clair est cité de manière à faire de lui un grand maître, *au moment où il entame la construction de la chapelle de Rosslyn*<sup>7</sup>. À l'instar d'autres personnages

4. The New Constitutions 1738, p. 88-89. RC

5. À propos des circonstances entourant la rédaction du Discours, avec un débat pour définir si il a jamais été présenté, voir *Andrew Michael Ramsay and his Masonic Oration*, par Lisa Kahler, Heredom, vol. I, Washington D. C., 1993. RC

6. Cochrane (son nom s'écrit maintenant plutôt ainsi) est un personnage controversé. Il a souvent été considéré comme « apprenti maçon » ou Premier ministre de Jacques III. Il ne fut ni l'un ni l'autre : fils de William de Cochrane, de Paisley, il étudia l'architecture en Italie. L'érection du Great Hall, à Stirling Castle, lui valut un contact étroit et de l'influence sur le roi – pour la plus grande mortification de la noblesse. On ne sait clairement s'il fut vraiment nommé comte de Mar, mais, en 1492, en compagnie de William Rogers, un musicien, et de plusieurs autres, il fut lynché et pendu sous le pont de Lauder, par une foule de nobles menée par Archibald « Fait sonner le chat » – Archibald étant Douglas, comte d'Angus, et le « chat » étant Cochrane. RC

7. Selon la chronologie d'Anderson, Saint-Clair n'aurait, au mieux, pu être grand maître que de 1437 à 1453, puisque lui succéda l'évêque de Glasgow, qui mourut en 1454. Ceci démontre également que la charge de grand maître de Saint-Clair, si elle a existé, n'était pas héréditaire. RC

de la liste imaginaire d'Anderson, Saint-Clair est associé à un édifice en particulier, la chapelle de Rosslyn, non pas parce que l'édifice était forcément important, mais parce qu'il renforce ainsi l'analogie revendiquée entre la « Maçonnerie » et des réalisations et architectures dues à des aristocrates.

C'est donc la première fois que Saint-Clair est dépeint comme un grand maître, au sens maçonnique ou non, et la construction de la chapelle de Rosslyn démarre alors qu'il est grand maître, le tout exposé dans un livre traitant de la franc-maçonnerie, écrit par un franc-maçon, écossais de surcroît ! C'est bien à partir de cette source, conséquente et apparemment digne de foi, que se serait propagée l'histoire de l'implication de la famille Saint-Clair dans la franc-maçonnerie.

Les diverses éditions du *Pocket Companion*, publiées au XVIII<sup>e</sup> siècle, reprennent la liste d'Anderson de grands maîtres fictifs, avec de nombreuses variantes, mais aucune ne mentionne la chapelle de Rosslyn. Le premier guide lui-même, *Compte Rendu sur la chapelle de Rosslyn – 1778*, qui décrit la chapelle et les Saint-Clair, ne fait aucune allusion à un lien de la famille avec la franc-maçonnerie ou l'OT<sup>8</sup>. Le guide stipule bien, invoquant Hay : « Ces barons [...] furent successivement, par charte, patrons et protecteurs des maçons en Écosse » – une question qui a déjà été abondamment discutée<sup>9</sup>. Un siècle passa avant que les assertions d'Anderson ne fassent l'objet de plus de développements.

Même Sir Walter Scott, l'« inventeur » du roman historique, franc-maçon écossais pétri de traditions maçonniques écossaises et d'histoire de l'Écosse, n'a jamais lié la chapelle de Rosslyn à la franc-maçonnerie, ni à l'OT. Bien qu'il ait écrit à propos des trois, jamais il n'associa l'un d'entre eux aux autres. Scott fait référence à la chapelle dans son *Lai du dernier ménestrel* (1805), où il la mentionne à six reprises<sup>10</sup>. C'est un très long poème, que Scott rapporte comme ayant été déclamé par un vieux ménestrel, à la duchesse de Buccleuch et à ses dames de compagnie, à Newark Castle. Cependant, la portée du poème va bien au-delà des quelques lignes, maintes fois publiées, où il fait mention de la chapelle de Rosslyn<sup>11</sup>. Ce traitement sélectif a servi à donner l'impression que Rosslyn était le thème dominant de l'ouvrage, et que Scott considérait Rosslyn comme

8. *An Account of the chapel of Roslin – 1778*, édité par Robert Cooper. RC

9. Ceci contredit l'assertion d'Anderson selon laquelle un seul Saint-Clair avait été grand maître (William, l'auteur de la chapelle) et que la charge n'était pas héréditaire. Voir *The New Book of Constitutions, 1738*, p. 88-89. Tout aussi important est de relever que Hay n'attribue à aucun membre de la famille Saint-Clair une charge de grand maître. RC

10. Scott écrit « Roslin » de cette façon. RC

11. Le poème couvre une période de cent cinquante ans, et concerne une querelle de frontières. La description que fit Scott de Melrose Abbey en fit une attraction touristique majeure. Ce qui fut également le cas, à un degré moindre, pour la chapelle de Rosslyn. RC

à part. Mais ce n'est pas du tout le cas, Rosslyn n'est qu'une petite fraction de son travail : le poème est bien trop long pour être reproduit ici mais, pour démontrer ce qui précède, les lignes précédant et suivant celles consacrées à la chapelle de Rosslyn sont reproduites en annexe X<sup>12</sup>.

Scott ignorait tout d'une quelconque allégation d'un lien entre l'OT et la franc-maçonnerie écossaise, ni ne pouvait le savoir, puisque ce lien ne fut inventé que sept ans après sa mort.

L'adjonction de la chapelle de Rosslyn à la liste des légendes, contrairement à celle de la famille Saint-Clair, commença avec Anderson, ce qui en fait une création récente. Durant un vaste intervalle de plus de cinq cents ans (1446-1982), personne ne suggéra pareille association. Jusqu'à la fin des années 1970, il se vendait un guide, à la chapelle de Rosslyn, écrit à l'origine par le révérend Thompson en 1892 qui, en dépit de vagues références à la franc-maçonnerie et à une relation supposée avec la famille Saint-Clair, n'a jamais fait la moindre allusion à un mythe inventé, comme nous le connaissons aujourd'hui. Que le guide officiel de la chapelle de Rosslyn, pendant presque cent ans (deux cents si on y inclut la publication de l'évêque Forbes), n'ait pas contenu trace de l'histoire détaillée et complexe de la franc-maçonnerie écossaise, de l'OT, de la famille Saint-Clair et de la chapelle, est significatif, pour le moins. On dirait presque qu'un cataclysme s'abattit sur la fin des années 1970, qui causa un changement majeur dans la manière dont fut perçue l'histoire de la chapelle. En 1982, un livre, *L'Énigme sacrée (The Holly Blood and the Holly Grail)*, déclencha une tempête sur le monde. Dans le chapitre intitulé « Conspiration à travers les siècles », une sous-section, « Rosslyn Chapel et Shugborough Hall », relate quelques-unes des plus anciennes références à la chapelle de Rosslyn comme étant partie prenante de la légende moderne, qui mérite d'être citée ici en détail :

[...] Ainsi, ces nombreuses allusions à la famille Sinclair – branche écossaise des Saint-Clair de Gisors. Leur terre de Rosslyn n'était qu'à quelques kilomètres de l'ancien siège des chevaliers du Temple en Écosse, et la chapelle du domaine, construite entre 1446 et 1486, passait depuis lors pour être associée à la franc-maçonnerie et à la Rose-Croix. En outre, une charte datée de 1601 reconnaît les Saint-Clair comme « Grands Maîtres héréditaires de la maçonnerie écossaise<sup>13</sup> ». C'est là le premier document spécifiquement maçonnique connu et, selon certains, ce titre aurait été accordé à la famille Sinclair

12. Presque exactement deux cents ans après qu'il fut rédigé, le *Lai du dernier ménestrel* mérite une lecture, même si le langage et la versification peuvent quelque peu dérouter, au premier abord. À la date de rédaction de ce livre, on peut en trouver une version en ligne sur : [www.theotherpages.org/poems/minstrel.html](http://www.theotherpages.org/poems/minstrel.html) RC

13. La note de bas de page insérée ici est : Thory, *Acta latomorum*, vol. II, p. 15 et suiv. Gould, *History of Freemasonry*, vol. II, p. 383. RC

par Jacques II, qui régnait entre 1437 et 1460<sup>14</sup>. [Texte traduit par Brigitte Chabrol, N.D.T.]

Shugborough Hall a plus ou moins disparu du répertoire de l'approche profane, saisissant contraste avec la position maintenant centrale qu'occupe la chapelle de Rosslyn. Cette référence est l'une des plus anciennes inclusions de la chapelle de Rosslyn dans la légende moderne. Même si cette récente mention établit que la chapelle « passait depuis lors pour être associée à la franc-maçonnerie et à la Rose-Croix », elle ne la situe toujours pas au centre du mythe.

Pour rattacher l'édifice à la légende et lui accorder une position centrale, il devint nécessaire de lui faire subir une réinterprétation fondamentale. Jusqu'aux environs de 1979, guides, commentaires et descriptions de la chapelle restèrent fermement ancrés à la tradition chrétienne occidentale, quoique les formes primitives de la légende, par exemple celles qui acceptaient l'invention d'Anderson concernant les grands maîtres, etc., mais pas la chapelle elle-même, circulassent aussi, quelques-unes même répétées dans le guide officiel<sup>15</sup>. Cette réinterprétation était axée sur le besoin de démontrer que la chapelle n'était pas un édifice chrétien ou, du moins, qu'elle contenait une importante quantité d'éléments non chrétiens. Une fois la chapelle effectivement « déchristianisée », il devenait alors possible d'affirmer qu'elle était, au gré de l'auteur, un lieu d'adoration païenne, un temple juif inachevé, ou quelque construction maçonnique<sup>16</sup>.

La tentative pour redéfinir la chapelle est vouée à l'échec, si l'on n'a rien à opposer à la quantité d'informations qui prouvent le contraire. Avant de discuter des exemples dominants de ce processus de « déchristianisation », saisissons l'opportunité de considérer la chapelle de Rosslyn dans un sens religieux.

On a vu que la chapelle de Rosslyn est, de nos jours, presque toujours considérée à part, comme si elle n'avait aucun rapport avec l'histoire religieuse d'Écosse<sup>17</sup>. L'adoption d'une approche globale permet de constater que la chapelle de Rosslyn s'adapte bien à un modèle, limpide pour les historiens académiques et d'autres, mais que les tentatives de réinterprétation du bâtiment rendent énigmatique.

14. *L'Énigme sacrée (The Holy Blood and the Holy Grail)*, Baigent, Leigh and Lincoln, p. 152. RC

15. Par exemple *The Illustrated Guide to Rosslyn Chapel & C.*, 1892, et publié (2003) comme une édition du XVIII<sup>e</sup> siècle par Masonic Publishing Co. Ltd. RC

16. Pour certains auteurs, ils ne s'excluent pas mutuellement. RC

17. Ce qui peut aussi être considéré comme un processus de déchristianisation, en retirant le bâtiment de tout autre contexte. RC

On trouvait, en Écosse, quarante-deux églises collégiales en tout<sup>18</sup>, la plus ancienne fut construite vers 1248, la plus récente, vers 1546<sup>19</sup>. Seize furent édifiées avant la chapelle de Rosslyn, et vingt-quatre après, la date de l'une d'entre elles ne pouvant être fixée avec certitude<sup>20</sup>. La chapelle de Rosslyn peut donc se comparer à d'autres collégiales écossaises, de sorte qu'on peut en établir la nature<sup>21</sup>. En premier lieu, il ne fait aucun doute que la chapelle de Rosslyn est la résultante d'une intention courante – 52 % de toutes les collégiales écossaises ont été construites dans le même siècle que la chapelle de Rosslyn, et 50 % d'entre elles se trouvent dans le Midlothian et les régions avoisinantes (l'East Lothian, le Berwickshire, le Lamarkshire et le Peebleshire). Ces chiffres démontrent bien que la chapelle de Rosslyn se trouve dans la région d'Écosse où la construction de chapelles fut la plus dynamique et la plus soutenue. Discourir à son sujet en ignorant ce fait, c'est prétendre qu'elle n'a rien de commun avec les autres chapelles, alors que rien n'est plus faux. Cette collégiale, bâtie par un profane, fait partie d'une forme de culte alors répandue dans toute l'Europe, et les collégiales écossaises n'ont fait que prendre exemple sur un modèle conçu ailleurs<sup>22</sup>.

Si la chapelle de Rosslyn n'était qu'un exemplaire d'un modèle existant, à quoi servaient donc toutes ces églises ? Elles étaient essentiellement bâties pour dire des prières pour les défunts, spécialement ceux d'un groupe ou d'une famille<sup>23</sup>. Avant la Réforme, l'opinion prévalait, à propos des morts, qu'ils n'étaient simplement plus parmi les vivants, c'est-à-dire qu'ils avaient encore des besoins, certains ne pouvant être satisfaits que par ceux qui étaient encore de ce monde, le principal étant qu'il leur fallait quitter un endroit appelé « purgatoire » pour accéder le plus vite possible aux cieux. L'Église enseignait qu'au moment de la mort, l'âme allait soit au purgatoire, soit en enfer, qu'il n'existait aucune possibilité de rédemption, une fois en enfer, que le purgatoire était une « salle d'attente » pour qui irait au ciel, la durée de l'étape dépendant, non seulement de la vie que le défunt avait menée sur terre, mais aussi de la quantité de « soutien » que lui apportaient ceux qui vivaient encore<sup>24</sup>. Ce soutien prenait la forme de prières pour les défunts, prières qui n'étaient prises en compte que si elles passaient par des prêtres de l'Église. Plus on faisait

18. Il y en eut sans doute beaucoup plus, dont il ne reste aucune trace. *Medieval Religious Houses – Scotland*, Cowan Ian B. et Easson David E., 2<sup>nd</sup>e édition, 1976. RC

19. La première étant St Mary's on the Rocks, et la dernière Holy Rood (Stirling). RC

20. Dunrossness (Shetland). RC

21. Les églises collégiales furent un phénomène européen, au Moyen Âge, mais l'auteur ne s'intéresse ici qu'à la situation en Écosse. RC

22. Par exemple, en Angleterre et au Pays de Galles, il y avait environ deux cent dix églises collégiales séculières plus anciennes que celles d'Écosse. RC

23. C'était sûrement vrai pour l'Écosse. RC

24. Il est évident que, si quelqu'un avait consacré sa vie au mal, aucune prière ne lui aurait évité l'enfer. RC

dire de prières pour un défunt, ceux d'un groupe ou d'une famille, moins il restait longtemps au purgatoire. La motivation résidait donc dans le fait que, en réduisant le temps de purgatoire de, par exemple, son père, on espérait que son fils en ferait de même pour soi.

Quelques collégiales furent créées par des groupes ou des individus qui se réunissaient dans ce but. Des guildes de marchands, des sociétés ou des « conseils de ville », unis à de riches particuliers, contribuaient à la création et la maintenance de collégiales, et l'entretien des prêtres en charge. En retour, chacun se voyait attribuer un coin, généralement une aile avec un autel sur lequel étaient dites des prières pour les défunts de la famille, des sociétés de commerce, des guildes de marchands, etc. Saint Giles, à Édimbourg, est un exemple typique d'église collégiale pour une grande cité<sup>25</sup>.

La chapelle de Rosslyn diffère légèrement en ce qu'elle fut construite et entretenue par et pour une famille en particulier, en l'occurrence, les Saint-Clair, ce qui n'était toutefois pas inusité. D'autres familles importantes au plan local en firent de même, certaines à proximité immédiate. Pareilles églises collégiales privées sont plus correctement connues comme églises collégiales séculières, parce qu'elles ne sont pas des propriétés de l'Église.

Le père Hay, prêtre de la famille Saint-Clair, stipule que la chapelle de Rosslyn fut une église collégiale, depuis sa fondation<sup>26</sup>. On sait que, au début des années 1450, elle était considérée comme fondation collégiale – en 1456, on la disait « *college kirk*<sup>27</sup> », description figurant dans le testament d'Alexander Sutherland de Dunbeath Castle, testament écrit en présence de « William comte de Caithness et Orkney, Lord Santcler ». La fille de Sutherland, Marjory, fut la seconde épouse de William Saint-Clair (le bâtisseur de la chapelle de Rosslyn), celui-ci étant donc le beau-père de Saint-Clair. Dans ce document, la chapelle, par six fois, est désignée comme « *college kirk* ». Confirmation que la chapelle fut bien conçue pour y faire dire des prières, des messes et comme lieu de sépulture pour la famille Saint-Clair, nous est fournie par deux extraits :

Je donne et je mets à disposition d'un prêtre, pour chanter perpétuellement pour mon âme, dans ladite *College Kirk*, une somme de dix livres de revenus annuels.

Et :

25. Robert Cooper emploie ici *Burgh* qui signifie « ville fortifiée » et, dans une certaine mesure, autonome. Cette distinction a une certaine importance dans l'histoire médiévale. JS

26. *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 27. RC

27. *Medieval Religious Houses – Scotland*, Cowan Ian B. et Easson David E., 2<sup>e</sup> édition, 1976. RC

Mon corps sera enterré dans la Colledge Kirk du grand et puissant Lord, comte de Caithness et Orkney, Sinclair & C. à Rosslyn, près de l'endroit où il pense reposer lui-même<sup>28</sup>.

Cet extrait montre d'abord qu'il désirait qu'un prêtre dise à perpétuité des prières pour son âme et, pour payer ce prêtre, il faisait une donation annuelle de dix livres. Il confirme également le second objectif, propre à ces églises collégiales séculières : un lieu de sépulture, privilégiant la famille de qui avait construit et doté ces églises. Il révèle aussi que l'inhumation dans les caveaux de la chapelle ne se limitait pas aux membres directs de la famille Saint-Clair, puisque Sutherland était allié par mariage, non par le sang. Ainsi, pendant dix ans, les caveaux servirent donc de sépultures, mais Sutherland ne fut pas le premier, puisqu'on y ensevelit Henry, premier comte (accède en 1358, † 1400) et Henry, le deuxième comte (accède en 1400, † 1420<sup>29</sup>). L'inhumation des membres de la famille, décédés avant que la chapelle ne soit bâtie, montre que son auteur a toujours eu l'intention d'en faire un tombeau de famille. William Saint-Clair lui-même fut enseveli sous le plancher de la chapelle, quand il disparut (v. 1484). Ces sépultures n'étaient pas réservées aux seuls membres mâles de la famille, puisque, en 1590, on a consigné que l'Église réformée a refusé l'autorisation d'ensevelir l'épouse d'Oliver Saint-Clair dans le caveau de la chapelle<sup>30</sup>. L'année précédente, William Knox (frère du réformateur protestant écossais John Knox, v. 1513-1572) avait baptisé « *le seigneur de Rosslyn nouveau-né*<sup>31</sup> » dans la chapelle de Rosslyn, ce qui amena le Presbytère<sup>32</sup> à la sanctionner. Ces activités montrent que, même après la Réforme, la chapelle de Rosslyn continua d'être utilisée à des fins chrétiennes. Les activités de la chapelle attirèrent l'attention de l'Église réformée, laquelle donna instruction au pasteur de Lasswade de l'inspecter et d'en rendre compte au Presbytère. Le 29 septembre 1590, il rapporta qu'il était « allé à Rosling [*sic*], entré dans la chapelle, et là, avait trouvé six autels entiers et non démolis... », ce qui indique clairement que la chapelle était restée la propriété privée de la famille Saint-Clair, et n'était pas passée sous l'égide de l'Église réformée. Bien qu'elle ne possédât pas le bâtiment, l'Église réformée pouvait exercer son contrôle sur la religion pratiquée dans le pays, et ne s'en privait pas. Elle se méfiait de la chapelle de Rosslyn et décida de s'assurer qu'elle ne pourrait être utilisée à des buts « papaux ». Pendant plus de deux ans, le Presbytère harcela Saint-Clair et, en 1592, menacé d'excommunication, il se résolut

28. *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*. Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 91 et suiv. RC

29. *Theatrum Scottiae*, Slezer John, Londres, 1693. RC

30. *The Illustrated Guide to Rosslyn Chapel*, Tim Wallace – Murphy, p. 47. RC

31. *The Lord of Roslin Bairne* : lire « The lord of Rosslyn Born ». JS

32. Presbytère : surnom de l'Assemblée générale de l'Église d'Écosse, fondée par le réformateur John Knox, fortement inspiré par Jean Calvin. JS

à démolir les autels de la chapelle. La chapelle de Rosslyn était bâtie sur la propriété Saint-Clair, et dotée par l'argent Saint-Clair<sup>33</sup>. Le guide officiel de la chapelle continua de la décrire comme une « chapelle privée » jusqu'en 1970, une indépendance confirmée par les *Books of Assumption* :

L'ancienne Église médiévale était, après tout, la plus importante organisation et le plus gros propriétaire terrien du Royaume d'Écosse, avec un revenu annuel dix fois supérieur à celui de la couronne. On composa les *Books of Assumption*, pour la couronne, en prévoyant d'attribuer une partie des richesses de l'Église à la maison royale, mais aussi à l'Église réformée, qui venait de se constituer<sup>34</sup>.

Chaque vicariat, prieuré, abbaye, église, etc., fut identifié, et ses revenus détaillés dans ces livres, ce qui permit à la couronne et à l'Église réformée d'en évaluer le revenu total, et d'en fixer la répartition entre elles. La plupart, mais pas la totalité, des propriétés ecclésiastiques passèrent aux mains de la nouvelle Église qui reçut ainsi un tiers du revenu total, un montant considérable des propriétés et revenus passant aux mains des propriétaires locaux. Souvent, ceux qui avaient fait, à l'origine, des donations à l'Église furent avides de les récupérer, ce qui ne fut pas le cas de la chapelle, terre et bâtiment étant propriétés, non de l'Église, mais de la famille Saint-Clair. La Réforme décida que les prêtres, religieuses, etc., seraient autorisés à rester dans les locaux qu'ils occupaient, et à continuer à percevoir les revenus qui leur étaient alloués. En revanche, ils ne pourraient pas continuer à professer l'ancienne croyance, ni à célébrer les liturgies de l'Église d'avant la Réforme. Raison sous-jacente : ces individus finiraient par trépasser, Église réformée, couronne et propriétaires terriens « hériteraient » alors des propriétés et revenus. Cependant, certains se montrèrent pressés, et les revenus ou dotations garantis par la famille pour l'entretien des chanoines, etc., qui officiaient à la chapelle, ne furent pas versés pendant plusieurs années. En 1571, un écrit consigna aux Saint-Clair l'acte légal constituant revenu pour le doyen et les chanoines, faisant ressortir le fait que les Saint-Clair possédaient bien la chapelle de Rosslyn, avec « verrou, troupeau et barriques », que l'Église n'était en rien concernée<sup>35</sup>, que la chapelle de Rosslyn demeurait une propriété privée et continuerait de prodiguer deux types de service à l'intention exclusive des membres de la famille Saint-Clair. Premièrement, d'énoncer des prières pour les âmes de la famille au Purgatoire et, secondement, de constituer le caveau funéraire s'étendant sous une grande partie du bâtiment. Notons en cela que la famille adhérait à l'ancienne foi et continuait

33. Quelques revenus de l'Église furent dérivés vers la collégiale, ce qui ne change rien au fait que la chapelle était privée. *The Books of Assumption of the Third of Benefices – Scottish Ecclesiastic Rentals at the Reformation*, publié par James Kirk, p. 116-117. RC

34. Voir les « chartes » de John Robeson, prévôt de Roslin, 1571, dans : *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 146 et suiv. RC

35. *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 124 et suiv. RC

d'utiliser la chapelle après la Réformation jusqu'à ce qu'elle fut forcée de détruire les autels – ce qui mit fin à la tradition d'origine.

En 1523, les arrangements existants de l'Église collégiale de Saint-Matthieu avaient été ratifiés par une charte, spécialement ceux des chanoines<sup>36</sup>. William, petit-fils du fondateur, confiait au doyen et aux chanoines « de créer des offices religieux, et de les célébrer à jamais, dans ladite église collégiale » octroyant des lopins de terre bien précis à chaque prébende, pour une maison et un jardin. Il est aussi précisé quel autel et quel saint sont attribués à chacun, où seront dites des prières, à jamais, pour la famille Saint-Clair : ce sont saint Matthieu, apôtre et évangéliste, la Sainte Vierge Marie, saint André, apôtre et saint Pierre, apôtre.

Bien des églises de l'Occident chrétien sont cruciformes, en forme de croix de la Passion. Ce n'est apparemment pas le cas de la chapelle de Rosslyn, ce qui en a conduit certains à suggérer qu'elle n'était pas chrétienne, dans son tracé ni dans son objectif. L'objectif ne faisant plus aucun doute, de par la discussion précédente, la forme de la chapelle présente quelques embarras, qui vont faire l'objet du débat suivant.

L'évêque Robert Forbes (1708-1775) a déterminé, en 1774, qu'il avait été prévu de construire la chapelle selon les habituelles formes cruciformes, expliquant que seul le chœur était bâti, mais que les transepts et les nefs étaient bien prévus, comme le montraient les fondations qu'on avait détectées, puis découvertes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et reproduites avec précision (planche 10<sup>37</sup>). Il est regrettable que presque toutes les publications qui fournissent un plan du sol transmettent celui de la chapelle telle qu'elle est de nos jours, plutôt que comme il était prévu qu'elle soit, une fois achevée. Ainsi est suggéré, à tort, que l'édifice était prévu inachevé<sup>38</sup> (planches 10 et 11). Le guide officiel, vendu à la chapelle de Rosslyn jusqu'en 1980, contenait une esquisse de ce à quoi elle aurait pu ressembler, si l'on avait construit aussi sur les fondations inutilisées. L'idée selon laquelle la chapelle fut délibérément conçue pour être « inachevée » a conduit à s'en demander la raison, ce qui sera discuté plus tard (voir ci-après).

## LES GRAVURES DANS LA CHAPELLE DE ROSSLYN

Nombreux, parmi ceux qui proposent de nouvelles explications sur la chapelle de Rosslyn, ses gravures, sa symbolique, etc., se fient à leur

36. *An Account of the Chapel of Roslin – 1778*, p. 31. RC

37. La chapelle se conforme aussi aux autres principes généraux des bâtiments ecclésiastiques du temps. Elle est, par exemple, orientée est-ouest. RC

38. Aurait-il jamais pu s'imaginer les milliers de touristes payant pour voir son église ? RC

connaissance propre et à leur expérience particulière. Ainsi, certains « voient » un symbolisme templier, païen ou maçonnique, plutôt que chrétien. Même si cela peut se comprendre, un historien ne doit pas écarter une évidence et des commentaires, simplement parce qu'ils ne s'accorderaient pas avec une opinion en particulier, ou une croyance.

*Il n'y a pas de symbolisme maçonnique dans la chapelle de Rossllyn !*

Cette affirmation en choquera, ou en surprendra plus d'un, surtout si l'on considère l'énorme quantité de documents, du domaine public, qui affirment la présence de ce symbolisme. Nous allons en débattre ci-après, mais il est important d'examiner comment le processus de réinterprétation des sculptures, etc., a été utilisé pour « prouver » qu'il se trouve un symbolisme maçonnique dans la chapelle.

En même temps qu'ont décliné la compréhension et l'usage des symboles, on constate un déclin dans la connaissance des peuples et institutions qui les utilisaient, de diverses façons (spécialement en religion) dans les édifices, les livres, les objets et les rituels. Cette perte de compréhension signifie que ce symbolisme est généralement devenu un casse-tête pour beaucoup, et la chapelle de Rossllyn en est un exemple<sup>39</sup>.

Avant de commencer à débattre d'exemples spécifiques de ce qui, de nos jours, relève, dans la chapelle de Rossllyn, censément de symboles francs-maçons, templiers ou païens, il semble préférable de rappeler quelques explications sur le symbolisme, en général.

## SYMBOLISME

L'âge d'or du symbolisme chrétien, dans la foi chrétienne occidentale, se situe à l'époque médiévale et s'est exprimé la plupart du temps dans les nombreuses églises gothiques européennes, et les cathédrales de cette époque-là.

Malheureusement, peu sont capables, de nos jours, de promptement interpréter ces signes dont le sens aurait été aisément compris par la plupart des gens en Europe durant le Moyen Âge. À l'époque de la Réforme (v. 1559), bien des ornements dans les églises furent considérés comme idolâtres et détruits ou retirés. Le symbolisme ne fut pas condamné *en soi*, mais l'enseignement de sa signification se perdit au point que, quatre cent cinquante ans plus tard, rares sont ceux qui comprennent le symbolisme « catholique » médiéval, son sens ou comment il doit s'interpréter. Le

39. Ce constat de Robert Cooper vaut en France et partout ailleurs. Il nous a conduit à créer cette collection et à en publier son premier opus : *Éléments de mythologie sacrée aux XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* par Christian Montésinos, Éditions de La Hutte, 2011. JS

siècle récent a vu une laïcisation accélérée de la société, ce qui a grandement contribué à l'inaptitude à saisir le vrai sens de ce symbolisme.

Dans un monde de plus en plus laïc, matérialiste et empirique, bien des gens n'ont plus la capacité de comprendre les symboles, par opposition aux signes. Les signes sont conçus dans un but précis – transmettre un bout d'information spécifique – par exemple : « Attention, travaux en cours ». Pareil signe ne communique rien d'autre, alors qu'un symbole le fait. Un symbole est fait pour transmettre des concepts abstraits, aussi bien que des informations concrètes. En ce sens, un symbole peut aussi être un signe, alors qu'un signe ne peut pas être un symbole. Aucun signe ne peut indiquer « Idée en cours », comme il le ferait pour des travaux sur la chaussée. Le monde étant devenu moins religieux (certains diraient « moins spirituel ») en même temps qu'il est devenu plus cultivé, le besoin de symboles a décliné. Une fois les symboles tombés en désuétude, leur sens et leur propos se sont facilement perdus, sauf pour une petite minorité.

Récemment, des questions se sont posées à propos de la façon dont le peuple percevait le symbolisme, dans le passé, ce que les symboles voulaient dire et comment on les utilisait et on les appréciait. Ce récent réexamen du symbolisme s'est, dans le contexte du débat, particulièrement concentré sur la chapelle de Rosslyn et a fait naître maintes hypothèses pour tenter de connecter la franc-maçonnerie écossaise moderne avec la chapelle et l'OT médiéval. De telles hypothèses ne sont que cela, des idées, des pensées, etc., et les preuves apportées pour les étayer ne sont souvent qu'une réinterprétation du symbolisme et des sculptures de la chapelle de Rosslyn. La réinterprétation est donc au centre du débat quant à ce qu'est la chapelle de Rosslyn, ce qu'elle représente et qu'est sa fonction.

Arrêtons-nous sur ce dernier point. Le but de la chapelle de Rosslyn est profondément ancré dans la tradition chrétienne de la fin du Moyen Âge. Elle fut fondée en 1446, comme église collégiale dédiée à saint Matthieu, ce en quoi elle n'a rien de remarquable, de nombreuses collégiales ayant été fondées à la même époque. Comme déjà expliqué, de nombreux membres de la noblesse d'Écosse ont construit ou doté de tels établissements.

Rosslyn devait prendre la forme d'une collégiale cruciforme, mais se résume à un chœur, une partie des murs du transept est, et une sacristie. D'un point de vue architectural gothique, la chapelle n'a rien de remarquable dans sa construction, qui a beaucoup en commun avec les églises de son époque. Ce en quoi la chapelle sort de l'ordinaire, si on la compare

à des édifices similaires de son époque, réside dans la profusion de ses sculptures intérieures.

Bien que certaines soient, en comparaison, de mauvaise qualité, l'abondance de sculptures en soi est ce qui frappe à première vue. Peut-être est-ce l'effet exact que le bâtisseur voulait atteindre, pour une petite chapelle qu'il savait ne pas pouvoir se mesurer, en taille, avec d'autres constructions ecclésiastiques.

Une façon d'expliquer la chapelle de Rosslyn serait d'évoquer la « folie » d'un homme, son désir de ne pas être oublié, voire d'être immortalisé. Aujourd'hui, William Saint-Clair a réalisé l'un et l'autre<sup>40</sup>. Ce n'est pas une critique. Depuis longtemps, certains ont cherché à ce qu'on se les remémore, au moyen de photos de familles, d'une bible de famille, d'un imposant monument au cimetière, ou par le biais d'une fondation. Les extravagances, dont ce pays est richement pourvu, n'ont jamais été interprétées autrement que comme l'espoir d'un homme riche qu'on se souvienne de lui, parce que leur usage et leur objectif restent clairs et n'ont pas été réinterprétés. Ce n'est plus le cas pour la chapelle de Rosslyn, tout simplement parce que des auteurs récents en ont délibérément déformé la raison d'être, de sorte que bien peu perçoivent les desseins qui furent ceux de William Saint-Clair, en la construisant.

Les symboles, du moins pour les auteurs modernes, ne sont rien d'autre que de simples signes, des signes ne comportant qu'un seul message, qu'une seule explication, simple et littérale. Leur travail de réinterprétation des symboles et gravures de la chapelle de Rosslyn a conduit à rejeter toute pertinence autre que celle qu'ils leur ont réattribuée. Par exemple, l'image d'un vieil homme à longue barbe blanche, vêtu d'une ample robe blanche, tenant une houlette, assis sur un nuage flottant, déversant sa colère sur les pécheurs d'ici-bas, par les éclairs et le tonnerre, est rejetée d'emblée par l'esprit moderne, comme littéralement impossible, donc inexacte et mensongère. C'est essentiellement ce que Karl Marx (1818-1883) entend par « l'opium du peuple » et, bien que faisant allusion à une religion organisée, il déduit que tout ce qui ne peut être directement éprouvé par les cinq sens, en l'occurrence une « religion » (quels que soient sa forme, ses variantes, son symbolisme, etc.), n'est rien d'autre qu'une escroquerie<sup>41</sup>.

Cette perception moderne du symbolisme est une des raisons pour lesquelles bien des francs-maçons trouvent le rituel et le symbolisme difficiles à comprendre, pour ne pas dire insensés. Ils ont perdu la capacité de

40. *Contribution to the Hegel's philosophy of right*, Karl Marx Deutsche – Französische Jahrbücher, 1844. RC

41. Ce qui implique également que la première interprétation était, et reste, la bonne. RC

concevoir que, comme le vieil homme barbu, le symbole de, par exemple, l'équerre et du compas signifie bien plus qu'une simple image d'instruments de mesure. Si les francs-maçons eux-mêmes ne comprennent plus leur propre symbolisme, qu'attendre des profanes ? Les raisons de cette inaptitude à comprendre le symbolisme, qu'il soit maçonnique ou relatif à la chapelle de Rosslyn, sont en partie dues à ce monde de plus en plus séculier et matérialiste, mais le blâme en revient aussi à la franc-maçonnerie en tant qu'institution qui ne se soucie plus d'étudier, d'éprouver et d'approfondir cet aspect des plus importants<sup>42</sup>. De même qu'une bonne partie de la société, la franc-maçonnerie s'appuie sur le rationnel et sur la logique pour expliquer des choses qui n'ont jamais été destinées à s'y soumettre. De nos jours, la complexité du symbolisme, y compris le symbolisme maçonnique, se réduit à celle d'un simple signe, pour lequel ne saurait se présenter qu'une explication simple. Les auteurs modernes, en écartant l'image du « vieillard à barbe grise », ne parviennent plus à apprécier le symbolisme plus profond, croyant qu'il s'agit littéralement d'un vieil homme à barbe grise, et par-delà ce fiasco, ils continuent à décider ce que le symbolisme signifie véritablement. Des interprétations personnelles sont présentées comme des explications vraies, réelles ou originelles, de ce qui est « vu » avec l'œil plutôt qu'avec le cœur. Les interprétations les plus superficielles sont données, et souvent acceptées comme correctes, parce que le nombre de personnes possédant les connaissances nécessaires pour saisir l'interprétation initiale s'est considérablement restreint. Aux générations successives, on a proposé toujours moins d'explications du spirituel, et de plus en plus de « choses » tangibles. De la détérioration des explications du symbolisme, génération après génération, il découle que la plupart des personnes ne comprennent plus des symboles qui, autrefois, étaient compris de tous.

## SIGNES CONTRE SYMBOLES

Comme déjà discuté, un signe est destiné à transmettre des informations dénuées d'ambiguïté, du genre « Travaux » (Fig. 6). Ce qui est lu et vu est « réel » : que, plus loin, se trouve un trou dans la chaussée. Le signe ne permet aucune autre interprétation ou explication.

---

42. Robert Cooper appuie là sur l'un des points les plus douloureux du marasme maçonnique anglo-saxon, qui procède d'une chute vertigineuse des effectifs. Sa remarque n'est plus aussi juste pour la communauté des obédiences spirituelles *continentales*, où le symbolisme est un sujet d'étude essentiel pour les loges. Force est de constater, d'ailleurs, que l'effectif maçonnique continental est en forte croissance depuis des décennies. JS



Fig. 6. Un signe, non un symbole

D'autre part, un symbole est censé transmettre un concept, une idée, une croyance, quelque chose d'intangible, de spirituel, etc. À l'inverse du signe, il est destiné à travailler sur plusieurs niveaux. Ainsi, un signe ne peut jamais devenir un symbole, mais les symboles sont constamment réduits au stade de simples signes. Les symboles sont chargés d'un sens métaphorique, pas les signes. Un symbole peut ainsi être des plus variés, une image visible, un mot écrit, une action, comme dans un rituel, voire se retrouver, à l'occasion, dans un assemblage.

Comment donc « fonctionnent » les symboles ? Une façon de l'expliquer est de faire appel à l'allégorie. Imaginons-nous dans une pièce avec une fenêtre : la fenêtre peut être vue comme un symbole, puisqu'elle permet de voir le paysage, à l'extérieur de la pièce, où nous nous trouvons. En d'autres termes, le symbole (fenêtre) peut s'utiliser pour regarder au-delà de notre position présente, dans le temps et dans l'espace. Littéralement, la fenêtre peut être simplement considérée comme un objet, fait de bois et de verre. Si on se concentre entièrement sur la fenêtre elle-même, c'est-à-dire sans regarder au travers, le paysage disparaît totalement. L'« au-delà » n'existe pas. Cependant, puisque la fenêtre est un symbole et qu'on se refocalise (regard traversant) sur la vue au-delà, on peut voir le paysage. Le symbole nous a permis de voir d'un point – la pièce – un autre point – le panorama. Le symbole est une aide – dans cet exemple, une aide visuelle – mais, pour en faire usage, il nous faut comprendre qu'il y a là plus que du bois et du verre. Malheureusement, l'esprit moderne « voit » le symbole comme du bois et du verre, et non à quoi il peut servir.

De cette analogie, nous pouvons voir qu'un symbole peut fonctionner à plus d'un stade, si nous le lui permettons. Les symboles fonctionnent généralement sur au moins quatre niveaux :

- Le niveau littéral ou évident. À ce niveau, le symbole est généralement compris de tous : c'est une fenêtre.

– Le niveau allégorique. Ce n'est pas seulement une fenêtre, elle peut aussi être considérée comme « une fenêtre sur le monde », etc. C'est également une interprétation généralement acceptée, qui est comprise, dans ce sens, par la plupart des gens.

– Le niveau personnel. Cette manière de comprendre un symbole est spécifique à un individu ou à un groupe particulier qui, outre la compréhension générale (ci-dessus), fait un usage actif du symbole : « La fenêtre me donne la capacité d'entrevoir un autre lieu ou un autre temps. »

– Le niveau mystique. Le symbole, maintenant totalement opérationnel, permet à l'individu (ou, sans doute, à un très petit groupe) d'éprouver le numineux<sup>43</sup>.

Bien que scindées en quatre niveaux, il doit être clair que ces divisions sont artificielles, seulement faites pour faciliter l'explication. Il est tout à fait possible d'éprouver quelques-uns, ou l'ensemble de ces niveaux en même temps.

Autre façon d'expliquer comment les symboles fonctionnent, les décrire comme une jonction entre deux réalités, le conscient et l'inconscient, le point de rencontre entre le microcosme et le macrocosme, l'homme et Dieu, etc. En décrivant les symboles et leur interprétation de cette manière abstraite, le lecteur notera qu'il existe aussi un « symbolisme des nombres » inhérent dans la discussion qui est dominé par le nombre 2<sup>44</sup>.

C'est cette façon de comprendre les symboles qui est inconnue de la plupart des gens, de nos jours, y compris de bien des francs-maçons<sup>45</sup>.

La franc-maçonnerie a adopté beaucoup de l'iconographie et du symbolisme chrétiens<sup>46</sup>. Cependant, on ne peut utiliser les symboles maçonniques pour interpréter le symbolisme chrétien, car le christianisme a précédé de beaucoup la franc-maçonnerie. Ce serait aussi une erreur encore plus grave que de croire qu'on peut donner aux symboles chrétiens que la franc-maçonnerie s'est appropriés une interprétation chrétienne. Autre point crucial, quant à l'interprétation des symboles en général, et du symbolisme et des gravures de la chapelle de Rosslyn en particulier, il advient souvent que des symboles, utilisés en différents lieux ou par différents groupes soient similaires, voire identiques, mais

43. Ces quatre niveaux de lecture rappellent d'ailleurs les quatre degrés interprétatifs traditionnels du Tanakh, l'Ancien Testament. JS

44. Les symboles ont souvent plus d'un sens et d'un usage. C'est ainsi que le « symbolisme des nombres » ne se réduit pas au chiffre 2. RC

45. Il est vrai que l'étude symbolique est totalement inconnue dans les loges d'Écosse. JS

46. La franc-maçonnerie, indubitablement, utilisa d'autres sources et en inventa quelques-unes, mais la majeure partie fut adoptée du christianisme. RC

avec des significations différentes. L'emploi de la swastika en Inde et dans l'Allemagne d'Hitler en est un exemple<sup>47</sup>.

Quelques exemples propres à la chapelle de Rosslyn serviront à illustrer combien le procédé de réinterprétation et les tentatives de « découvrir » un symbolisme maçonnique peuvent conduire à des erreurs ou des confusions.

## L'INITIATION

L'encorbellement, en bas à gauche de la fenêtre externe sud-ouest de la chapelle, est apparemment une gravure de deux personnages (voir planche 14, ci-dessous). On dit qu'elle représente un candidat introduit dans une loge maçonnique<sup>48</sup>. Le personnage de droite est supposé avoir les yeux bandés, conduit par le personnage de gauche, à l'aide d'une corde tenue par le conducteur et qu'on dit entourer le cou du « candidat ». Cet encorbellement a sans doute été gravé voici cinq cents ans, et le comparer avec les pratiques de la franc-maçonnerie moderne est dangereux, en ce que cela suggère implicitement, non seulement que la franc-maçonnerie existait voici cinq cents ans, mais aussi que le cérémonial maçonnique était le même qu'actuellement.



Planche 14 : Encorbellement de la fenêtre ouest, à l'extérieur sud de la chapelle. Une initiation maçonnique ?

En consultant les plus anciens rituels maçonniques connus, il peut être possible d'attester si cette gravure a quelque ressemblance avec le rituel maçonnique en usage, au temps où elle fut créée. L'étude des pratiques

47. La swastika fut en usage dans bien d'autres cultures et pays, notamment en Chine, au Japon et dans l'Amérique précolombienne. RC

48. *The Second Messiah*, Knight Christopher et Lomas Robert, Londres, 1997, p. 149. RC

maçonneries anciennes est un domaine de spécialistes, mais une récente recherche arrive à point nommé<sup>49</sup>. Les plus anciens documents qui fournissent des détails sur les cérémonies, telles qu'elles étaient pratiquées en loge, sont :

- le Manuscrit de l'Edinburgh Register House 1696 ;
- l'Airlie MS, 1705 ;
- le Chetwode Crawley MS, v. 1710.

Aucun d'eux ne fait mention de l'usage d'une corde ou d'un bandeau, bien au contraire. Les manuscrits montrent que le candidat n'avait pas les yeux bandés, l'élément d'intimidation dans le cérémonial étant exclusivement visuel. La corde et le bandeau sont des inventions tardives, en franc-maçonnerie, introduites au courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, et le rituel maçonnique moderne ne peut servir à interpréter une gravure vieille de cinq siècles. Comme la chapelle fut bâtie pour des pratiques religieuses du XV<sup>e</sup> siècle, il ne semble pas déraisonnable de se tourner vers ces pratiques pour y trouver une explication de sa fonction et de son symbolisme.

La chapelle de Rosslyn possède un nombre impressionnant de gravures, dont beaucoup représentent des histoires ou des thèmes bibliques bien connus. Si cet encorbellement dépeint bien une personne aveuglée, quelle histoire biblique est-elle censée représenter ? Un problème pratique, d'abord : comment un franc-maçon dépeindrait-il un aveugle ? En art, c'est typiquement par un visage portant un bandeau, ce qui ne signifie pas, donc, que le personnage *porte réellement un bandeau* : ce peut tout aussi bien n'être qu'une manière d'indiquer la cécité. Dans le christianisme, la cécité fut, et demeure, un puissant symbole avec différents degrés de signification :

- privation totale de la vue – cécité physique ;
- ignorance ;
- cécité spirituelle ;
- cécité « légale ».

Être physiquement aveugle est une affection courante, jusqu'à une date relativement récente (elle sévit encore, malheureusement, dans certaines parties du monde), qui était due aux temps bibliques à plusieurs causes, la cataracte étant l'une des principales.

L'ignorance, dans le contexte chrétien, se réfère généralement au païen, qui ne connaît pas le Christ ni son royaume. Il est symptomatique

49. Voir *The Airlie MS*, dans AQC, vol. CXVII, octobre 2005. RC

que le terme « païen » signifie littéralement « non éclairé », donc sans lumière, aveugle.

La cécité spirituelle fait référence à ceux qui, dans la communauté chrétienne, n'ont aucun savoir, aucun entendement de la spiritualité.

Aux temps bibliques, d'après la loi, ni les aveugles ni les boiteux ne pouvaient devenir prêtres, les animaux aveugles ou boiteux ne pouvaient être sacrifiés, ce qui indique que seules les personnes intactes pouvaient prêcher la parole de Dieu, et que seuls les animaux sains étaient acceptés en sacrifice.

Ici, nous commençons à percevoir différents niveaux de complexité, dans le symbolisme chrétien, et les tentatives de l'Église, avec plus ou moins de succès, d'exprimer ces principes et préceptes par tous les moyens. La cécité physique est quelquefois infligée par Dieu :

Et ils [deux anges] frappèrent d'aveuglement les gens qui étaient à l'entrée de la maison, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de sorte qu'ils se donnèrent une peine inutile pour trouver la porte. (Genèse XIX, 11.)

Les anges du Seigneur firent ceci pour protéger Loth et sa famille des résidents insurgés de Sodome, avant que les anges ne détruisent la ville. Cette histoire, puissante et dramatique, rencontre des difficultés à être décrite avec le symbolisme chrétien et on a utilisé l'opportunité d'un symbole existant en le dotant de sens variés.

Quand des pharisiens accusèrent les disciples de Jésus de transgresser les « traditions ancestrales », les disciples lui dirent : « Sais-tu que les pharisiens se sont scandalisés des paroles qu'ils ont entendues ? » Il répondit : « ... Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » (Matthieu XV, 12-14.)

Le Christ sait que les pharisiens sont aveugles, et que ceux qui les suivent le sont également. Il explique à ses disciples que l'aveugle conduisant un aveugle finira par s'encoupler (tomber dans un fossé) ou se réveiller, et qu'il n'y a donc guère lieu de tenter de les ramener à la raison, avant qu'ils ne « voient la lumière ».

Matthieu étant le saint à qui le fondateur, William Saint-Clair, a choisi de dédier son église collégiale, il est plus que probable qu'il ait délibérément choisi cette parabole de l'Évangile de son saint favori et se soit assuré qu'elle serait exposée bien en évidence.

L'affirmation : « il n'est pas de symbolisme maçonnique dans la chapelle de Rosslyn » est illustrée par cette gravure. L'encorbellement (voir planche 14, p. 170) n'est pas un symbole maçonnique. La gravure,

quoi qu'elle représente, ne se retrouve pas dans la pléthore du symbolisme maçonnique. En d'autres termes, l'image des deux hommes, l'un conduisant éventuellement, à l'aide d'une corde, l'autre qui porte peut-être un bandeau, n'existe pas, en franc-maçonnerie, en tant que *symbole*. C'est tout simplement une gravure sur laquelle on a collé une interprétation, nouvelle et fausse.

### LE PILIER DE L'APPRENTI

C'est l'un des trois piliers, à l'extrémité est de la chapelle, côté sud, dans la partie souvent décrite comme l'arrière-chœur, ou la chapelle de la Dame (voir planche 9, hors-texte). Pour mieux comprendre l'allégation selon laquelle ce pilier serait « maçonnique », il convient sans doute de relater la légende qui s'y rattache.

William Saint-Clair, le bâtisseur de la chapelle, montra un grand intérêt personnel pour la décoration de sa collégiale, au point qu'il aurait lui-même réalisé des croquis sur des panneaux de bois, afin que les charpentiers les sculptent en trois dimensions. Les tailleurs les reproduisirent en pierre<sup>50</sup>.

Le pilier de l'Apprenti est une sculpture richement ornée que le maître maçon, en charge du travail, jugea impossible à réaliser à partir d'un simple dessin, et il demanda qu'on l'autorise à voir l'original. On disait celui-ci en Italie, à Rome ou à Florence.

Le maître maçon partit donc en voyage en Italie, et revint à la chapelle de Rosslyn quelque deux mois plus tard. Entrant dans la chapelle, il fut abasourdi de constater que le pilier avait été exécuté, et à l'identique de l'original. Sa surprise se transforma en rage, en réalisant que son long voyage avait été inutile. Il demanda à connaître l'identité de celui qui, en son absence, avait réalisé le pilier. Un obscur apprenti s'avança, et déclara fièrement le travail comme sien. En guise de félicitations pour son magnifique ouvrage, le maître maçon, plus furieux encore qu'une telle beauté soit l'œuvre d'un simple apprenti le frappa au front d'un coup qui le tua net. Peu après, réalisant l'énormité de son acte, et pris d'un profond remords, le maître mit fin à ses jours. Au coin sud-ouest de la chapelle se trouve une tête qu'on attribue à l'apprenti assassiné, portant une profonde entaille sur la tempe droite. En face, au coin nord-ouest, une autre face sculptée est désignée comme celle du maître maçon, tandis que, à l'est de cette tête, une autre est présumée être celle de la mère affligée de l'apprenti, une veuve. L'apprenti était donc le fils d'une veuve, et la légende assure que

50. *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 27. RC

le pilier en question est maintenant connu comme le pilier de l'apprenti (voir planche 13, hors-texte).

Telle est donc la légende fort répandue et, pour ceux bénéficiant de quelque connaissance de la franc-maçonnerie, le lien de l'apprenti assassiné et du personnage central du troisième degré semble évident. Le troisième degré de la franc-maçonnerie raconte comment le principal architecte du Temple du roi Salomon fut assassiné, alors que le Temple était en voie d'achèvement, quand il refusa de divulguer certains secrets à trois voyous qui n'avaient pas qualité pour les recevoir. Les trois meurtriers cachèrent le corps dans une tombe superficielle. Un groupe de recherche, du même grade (compagnon) que les assassins, découvrit le corps d'Hiram Abiff (désigné ensuite comme HA) et un autre groupe trouva les trois brutes cachées dans une grotte. Le corps de HA fut enterré dans le TRS, et les trois assassins payèrent le crime de leur vie.

Certains auteurs ont suggéré que les deux histoires sont semblables au point d'apporter la preuve du lien entre la franc-maçonnerie écossaise et la chapelle de Rosslyn<sup>51</sup>. Comparer les éléments de chaque histoire devrait montrer combien de points de similitudes existent, et ainsi révéler la force de l'affirmation disant qu'ils prouvent l'existence d'un lien.

Comme on l'a déjà établi plus tôt dans cet ouvrage, on ne peut plus accepter de faire référence à la « maçonnerie » sans faire toute clarté sur ce qu'on entend par ce terme. L'apprenti assassiné était un maçon opératif, HA ne l'était pas. User du terme « maçon » pour les décrire tous deux, spécialement de nos jours, insinue que tous deux étaient *francs-maçons*<sup>52</sup>. L'apprenti assassiné est réputé historique, et aurait vécu au XV<sup>e</sup> siècle. HA n'est pas réel, il a été inventé au XVIII<sup>e</sup> siècle par des francs-maçons pour des raisons allégoriques. L'apprenti était un jeune homme, de condition obscure, alors que HA avait le statut d'un roi. Ce dernier était le principal architecte du TRS, alors que l'apprenti n'était qu'un travailleur de la pierre. L'obscur apprenti fut tué par un autre maçon, un maître maçon, alors que HA fut tué par trois compagnons allégoriques qui, comme HA, ne sont pas des personnages historiques. Un tableau comparatif nous permettra d'aller plus loin dans les points de dissemblance :

51. Voir par exemple *The Templar Legacy & The Masonic Inheritance within Rosslyn Chapel*, Tim Wallace Murphy, p. 33. RC

52. Si l'on demandait à l'homme de la rue ce qu'il entend par maçon, la réponse serait presque toujours : « Oh, vous voulez dire les francs-maçons ! » RC

Légende de la chapelle de Rosslyn	Légende maçonnique
Apprenti tué par maître maçon opératif	Grand maître tué par trois compagnons maçons
Apprenti tué par un coup à la tête	Grand maître tué par 3 coups
Légende censément basée sur un fait	Légende maçonnique, allégorique, sans base tangible
Apprenti tué vers 1446	Légende inventée vers 1723
Apprenti tué par jalousie	HA tué pour obtenir des secrets
Le pilier de l'apprenti existe encore	Pas de traditions maçonniques équivalentes
Description de l'apprenti censé se trouver dans la chapelle de Rosslyn, de sa mère et du maître maçon	Pas de traditions maçonniques équivalentes
Victime jeune et de condition obscure	Victime mûre et de très haut rang
Apprenti = apprenti maçon opératif	Apprenti = 1 <sup>er</sup> degré maçonnique
Maître maçon = opératif	Maître maçon = 3 <sup>e</sup> degré maçonnique
La mère, veuve, était vivante à la mort du fils	La mère, veuve, était décédée
La légende peut indiquer un désir de rappeler au peuple médiéval de ne pas tenter de s'élever au-dessus de sa position naturelle	La légende maçonnique a été conçue pour transmettre une leçon de courage, d'honneur et de fidélité

La différence majeure entre les deux légendes tient dans l'objectif recherché par chacune. La légende de HA est une allégorie, inventée pour mettre l'accent sur des leçons morales particulières. Celle de l'apprenti est rapportée comme un fait, et n'a pas été sciemment inventée. Superficiellement du moins, les deux légendes semblent similaires mais, comme on le constate ci-dessus, elles sont, en fait, très différentes, dans leur contenu, et plus encore dans leur but.

Le tableau montre que la légende de l'apprenti assassiné possède quelques similitudes superficielles avec le meurtre de HA, en tradition maçonnique, mais une approche plus sérieuse montre que ces deux histoires diffèrent notablement, dans les détails. La légende de la chapelle de Rosslyn ne peut être considérée comme maçonnique, d'aucune manière, la moindre n'étant pas parce qu'elle s'oppose directement à la leçon qui est communiquée au 3<sup>e</sup> degré.

Que sait-on de la légende de la chapelle de Rosslyn, et cela apporte-t-il quelque lumière sur la date à laquelle elle fut créée ? John Slezer (?-1714) décida « d'écrire un livre sur les figurines, pions et frontispices en *taly-duce* [mot écossais pour taille-douce, terme français pour gravure sur eau-forte] de tous les châteaux royaux, palais, villes et autres places notoires du royaume appartenant à des sujets privés ». Il voyagea à travers l'Écosse et le projet résulta en la publication du *Theatrum Scotiae* de Slezer, en 1693. Sa description de la chapelle de Rosslyn est courte mais instructive. La voici *in extenso*<sup>53</sup>:

La chapelle, dans le Mid-lothian, à 6 km d'Édimbourg, est l'un des plus curieux exemples de qualité de travail en Europe. Les fondations de cet édifice rare furent établies en l'an de grâce 1440 par William Saint-Clair, prince d'Orkney, duc de Holdenburgh, etc., un homme aussi digne de considération pour les ouvrages publics qu'il érigea, que pour les terres qu'il posséda, et les honneurs qui lui furent conférés par plusieurs des plus grands princes d'Europe. Il est remarquable que, dans cet ouvrage, on ne trouve pas deux tailles de même sorte. La plus curieuse partie de l'édifice se trouve être la salle du chœur, et ce qu'on appelle le pilier du prince, dont on a tant parlé. Cette chapelle était administrée par un prévôt et sept chanoines réguliers, dotés de revenus considérables, de par la libéralité des Lairds<sup>54</sup> de Roslin.

Ici sont ensevelis George comte de Caithness, qui vécut aux débuts de la Réforme (1559). Alexander, comte de Sutherland, arrière-petit-fils du roi Robert Bruce, trois comtes d'Orkney et neuf barons de Roslin.

Ces derniers reposent dans un caveau, si sec que leurs corps ont été retrouvés intacts<sup>55</sup>, après quatre-vingts années, aussi frais que lorsqu'ils furent inhumés. On raconte que la chapelle apparaît comme en feu, à chaque inhumation d'un membre de la famille de Roslin.

La publication de Slezer fournit la plus ancienne description connue de la chapelle de Rosslyn. Il la visita pour réaliser ses croquis et se familiarisa avec les histoires liées à l'édifice. Ce qu'il dit est important : il ne fait nulle mention du pilier de l'apprenti, si connu de nos jours, mais en parle

53. Autant que faire se peut. RC

54. *Lairds* : lords, seigneurs. JS

55. Décrire l'endroit comme sec à de quoi inquiéter sur l'honnêteté de la source ! JS

comme d'un « pilier du prince », qui pourrait être ainsi nommé d'après le fondateur et bâtisseur de la chapelle, William Saint-Clair, « prince » d'Orkney. La légende, liée à ce qu'on a rebaptisé depuis « pilier de l'apprenti », n'existait apparemment pas à l'époque de la visite de Slezer. Comme déjà suggéré, il n'est pas improbable que Slezer et le père Hay, auteur de la *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, se soient rencontrés. Il est donc significatif que Hay, l'« archi-panégyriste » de la famille Saint-Clair, ne fasse, lui non plus, aucune mention de la légende de l'apprenti assassiné. Que les deux plus anciens auteurs à avoir traité de la chapelle de Rosslyn n'aient pas connu une légende, si elle existait déjà, est pratiquement impossible. En se basant sur ce fait, il semble que la légende ne soit pas née peu avant la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle, mais ait été inventée un peu avant que l'évêque Forbes en fît une mention écrite en 1761<sup>56</sup>.

Comme déjà dit, l'implication de la chapelle de Rosslyn dans la franc-maçonnerie a fait l'objet d'un processus de digression, impliquant bien d'autres individus et endroits, depuis les Constitutions d'Anderson de 1738. La même technique paraît s'appliquer à la légende de l'apprenti. Ni Hay ni Slezer ne font mention du pilier de l'Apprenti, ni ne relatent la légende d'un apprenti tué par un maître maçon jaloux, ni ne décrivent la moindre image d'un apprenti mort, d'un maître maçon ou d'une veuve éplorée. Ce n'est qu'en prenant connaissance de la description que Forbes fit du pilier de l'apprenti qu'y est associé la légende. La description qu'il fait de l'effigie de l'apprenti assassiné s'avère ici intéressante :

[...] Dans le coin sud-ouest, à mi-hauteur, sur le mur intérieur, est exposée la tête d'un jeune homme, appelée tête de l'apprenti, portant une balafre au-dessus du sourcil droit, représentant une blessure par coup reçu<sup>57</sup>.

Le mot clé est ici « représentant » : la balafre ou blessure ne se présente pas sous la forme d'une entaille dans la pierre, mais de sa représentation superficielle (voir planche 15, page suivante). Si la référence avait été isolée, on aurait pu en conclure que l'évêque s'était trompé. Cependant, bien plus tard (1845), la prétendue gravure de l'apprenti assassiné était décrite en des termes similaires :

La légende digresse même allégrement, allant jusqu'à signaler, parmi les sculptures, les visages de l'assassiné, de la mère le pleurant, et du meurtrier et, dans un style digne d'une fiction hagiographique, fait appel à un barbouillage d'ocre, pour mieux rappeler la blessure de l'apprenti et, gauchement, confond le personnage avec celui d'un vieillard barbu<sup>58</sup>.

56. *An account of the Chapel of Roslin & C., The Edinburgh Magazine*, janv. 1761, édité à part en 1774 et 1778. RC

57. *An account of the Chapel of Roslin*, 1778, p. 28. RC

58. *Scotland Illustrated in a Series of Eighty Views*, 1845. RC



Planche 15 : Tête de l'apprenti assassiné.  
Noter la marque sur la tempe droite.

Cette évocation est donc plus précise encore que celle de Forbes. La balafre, ou blessure, est ici représentée par un barbouillage de pigment coloré. D'autres aussi relèvent la manière dont la blessure est peinte :

Parmi les visages grotesques des décors, il n'a pas été difficile de trouver celui du maître, de la mère de l'apprenti et de l'apprenti lui-même : ce dernier, à l'intention des visiteurs des environs des cloches de Bow [allusion railleuse aux Cockneys de Londres, N.D.T.], a été rendu plus perceptible, d'un trait de craie rouge au-dessus du sourcil droit, pour figurer un coup de hachette<sup>59</sup>.

Toutes ces observations se révèlent très importantes pour comprendre la place de la chapelle de Rosslyn dans la mythologie de la franc-maçonnerie écossaise, de l'OT, etc. Particulièrement important est le fait que le visage du supposé apprenti assassiné n'avait pas été sculpté ainsi, à l'origine, et que la balafre n'en faisait pas du tout partie, mais apparut bien plus tard, comme l'indique l'usage d'ocre, de craie et de peinture, ce qui confirme que la légende de l'apprenti assassiné n'est qu'une adjonction tardive à la mythologie de la chapelle. La légende n'existait donc pas quand on construisit la chapelle, et ne se fit jour que deux cent cinquante ans plus tard, c'est-à-dire peu après 1700. Comment est-ce possible, alors que le visage actuel présente une entaille profondément incisée à la droite du front ? Conclusion incontournable : l'incision a été ajoutée plus tard. Conséquences énormes : des parties de la chapelle ont été trafiquées.

Autre point qui renforce ce qui précède, le visage actuel, présenté comme celui de l'apprenti, arborait, à une époque, une barbe, et probablement une moustache, lesquelles ont été plutôt grossièrement retaillées, mais les dommages causés au menton et à la lèvre supérieure confirment que l'auteur, relatant en 1845 que le visage portait une barbe, avait bien observé. Dans l'art médiéval, la convention voulait qu'un homme mûr soit représenté portant une barbe, et plus elle était longue ou blanche,

59. *The Baronial and Ecclesiastical Antiquities of Scotland*, 1852, « Rosslyn Chapel », p. 2. RC

plus il était âgé. Un jeune visage était représenté glabre, indiquant qu'il était trop jeune pour que la barbe ne pousse. Bien des années après la construction de la chapelle, quelqu'un s'est permis d'apporter des modifications majeures à la gravure originale. Nous en discuterons plus loin les implications.

Autre point, à propos du pilier de l'Apprenti : comme déjà mentionné par ailleurs, bien des gravures de la chapelle de Rosslyn ont été ajoutées au « squelette » de base, un processus connu appelé *appliqué* [en français dans le texte, N.D.T.]. Le pilier a été lui aussi jugé digne d'une recherche sans fouilles, dont il a résulté que le pilier était creux, du moins qu'il comprenait des cavités<sup>60</sup>. L'existence de vides dans le pilier est intéressante, mais pas inhabituelle. Comme pour les arches droites des ailes latérales, la décoration apparaît comme ayant été rajoutée plus tard. Le pilier de l'apprenti peut donc être considéré comme un empilement d'anneaux, comme des beignets les uns sur les autres, ce qui expliquerait l'apparente cavité intérieure.

### LES TROIS PILIERS

Chacun sait qu'il existe trois degrés en franc-maçonnerie, et ce fait basique a été appliqué à la chapelle de Rosslyn par certains auteurs. La logique dicte que, si le pilier de l'Apprenti (1<sup>er</sup> pilier) fait référence à la franc-maçonnerie, les suivants (voir planche 9, hors-texte) sont obligatoirement ceux du Compagnon (2<sup>e</sup> degré) et du Maître Maçon (3<sup>e</sup> degré)<sup>61</sup>. Les plus anciens rituels connus, déjà cités sont :

- le Manuscrit de l'Edinburgh Register House 1696 ;
- le Manuscrit Airlie 1705 ;
- le Manuscrit Chetwode Crawley, v. 1710.

Ces trois rituels sont incontestablement écossais. Puisque ce sont les plus anciens rituels connus, on peut s'attendre à ce qu'une analyse montre que, avant 1720, environ, il n'existait que deux degrés, celui de l'apprenti et celui du compagnon. Le Maître Maçon, ou troisième degré, n'existait pas encore quelque trois cents ans après le début de la construction de la chapelle de Rosslyn. Les rituels cités plus haut ne décrivent que les deux cérémonies ci-dessus (ou degrés, dans la terminologie maçonnique actuelle) et quelques sections du degré de Compagnon sont maintenant passées dans le troisième, ou degré de Maître Maçon. L'évolution du rituel maçonnique, bien qu'obscur, a fait l'objet de recherches sérieuses, et le

60. *The Sword and the Grail*, Sinclair Andrew, 1993, p. 86. RC

61. Le pilier du Compagnon est parfois également nommé le pilier de l'Artisan. Voir *The Templar Legacy & The Masonic Inheritance within Rosslyn Chapel*, Tim Wallace – Murphy, fig. 25. RC

passage des deux cérémonies des maçons écossais aux trois degrés maçonniques est clairement compris<sup>62</sup>. La première consignation d'un troisième degré, ou degré de Maître Maçon, conféré dans une loge, survient le 25 mars 1726, quand un certain Gabriel Porterfield fut élevé au degré de Maître Maçon, ayant passé à celui de Compagnon le 29 janvier de la même année. C'est donc ici un bon exemple d'« application rétrospective » du savoir d'aujourd'hui (la pratique maçonnique moderne) imposée sur le passé. C'est un simple exemple qui montre comment le processus d'élaboration peut conduire à commettre des erreurs historiques élémentaires, technique qui a été brièvement évoquée au chapitre I. La légende de l'apprenti assassiné et les éléments matériels, (maintenant) liés à elle dans la chapelle, montrent un processus d'assemblage, sur une période de plusieurs centaines d'années. En considérant la chapelle de façon isolée, c'est-à-dire hors de son contexte ecclésiastique ou historique, on serait pardonné de croire que cette légende n'existe que dans la chapelle de Rosslyn. Si c'était le cas, revendiquer que la chapelle est singulière, du moins sous cet angle, aurait plus de poids. Pourtant, la légende existe aussi, dans divers endroits, tels que les cathédrales de Gloucester et Lincoln (Angleterre) et Rouen (France), le pont de Ratisbonne (Allemagne), l'abbaye de Melrose, la collégiale de Seton (Écosse) et la grande mosquée de Damiette (Égypte). Il est donc illusoire d'affirmer que la chapelle est unique<sup>63</sup>. Aucun de ces emplacements n'a été revendiqué comme lié à la franc-maçonnerie, ce qui, en soi, soulève une question intéressante : pourquoi n'est-ce qu'à la chapelle de Rosslyn qu'on s'est servi de cette légende pour la lier à la franc-maçonnerie ? Pourquoi dans aucun autre lieu ? Ce pourrait passer pour un autre exemple montrant comment, en isolant la chapelle de Rosslyn, on crée l'impression erronée qu'elle est unique, sous cet angle.



Fig. 7 et 8. Des marques de maçons ?

62. Pour une analyse et un comparatif de ces anciens rituels, voir par exemple *The Airlie MS 1705*, Cooper Robert L. D. et Dr Kahler Lisa, AQC, vol. CXVII (2004), édition octobre 2005, p. 83-102. RC Excellente traduction française avec commentaires sur les originaux in Langlet, *Les Textes fondateurs de la franc-maçonnerie*, Dervy, 2006. JS

63. La légende de l'apprenti assassiné se retrouve sûrement dans d'autres édifices, dont je ne connais pas l'existence. RC

## MARQUES DE MAÇONS

Un des indices les plus évidents de l'ouvrage des maçons qui ont construit telle ou telle église est qu'ils laissent leurs « marques », et il en est quelques-unes dans la chapelle de Rosslyn. Les marques de maçons posent problème en ce qu'elles ne peuvent être datées ni assignées à un maçon en particulier. Elles sont donc toutes anonymes. Les marques sont une forme de sténo, en lieu et place d'une signature de maçon. Il était peu pratique, pour un maçon, de graver son nom sur un bloc de pierre, mais une certaine forme d'identification était obligatoire, puisque les maçons étaient payés au nombre et à la qualité des pierres qu'ils avaient préparées. De simples marques géométriques faisaient donc l'affaire et, à la fin de son apprentissage, chaque maçon choisissait une marque qui serait la sienne pour le reste de ses jours. Il était courant qu'un fils adopte la marque de son père, mais pour les différencier, on y apportait un petit ajout ou une modification. Bien des marques, dans la chapelle de Rosslyn, ont été enregistrées (Fig. 7 et 8), mais il est à relever que de nombreuses marques ont récemment fait leur apparition, qui ne peuvent être des marques de maçons opératifs, et un doute sérieux existe quant à savoir quelles marques, dans la chapelle de Rosslyn, ont bien été faites par des opératifs. La raison en est simple : les maçons opératifs étaient employés pour dresser les pierres, et la marque identifiant le travail de chacun était gravée sur une face interne, de façon que, quand la pierre occupait sa position finale, la marque soit cachée, parce que personne ne désirait qu'un mur, une statue, une arche, etc., soit abîmé par la marque d'un maçon. Seule exception admise, le maître maçon en charge d'une section particulière pouvait apposer une de ses marques dans un endroit discret (souvent en hauteur, et au moins en partie cachée) pour montrer qu'il avait accepté le niveau de qualité d'un travail, un signe d'approbation en quelque sorte. Quelques-unes des marques dans la chapelle de Rosslyn ne peuvent être celles d'opératifs, pour plusieurs raisons. D'abord, nombre d'entre elles ne sont pas cachées ni placées en hauteur ce sont des marques en forme de graffitis, rajoutées au fil des ans, pour les mêmes raisons qui poussent des personnes à graver leur nom ou leurs initiales sur des arbres. Elles sont plutôt faciles à identifier, parce que grossièrement réalisées, et ne sont pas l'œuvre du marteau et du ciseau d'un maçon, profondément ciselée (pour ne pas être facilement effacée) et présentant des lignes et des angles nets. Dans la chapelle, quelques-unes semblent avoir été faites avec l'ongle, ou quelque chose d'approchant, et montrent qu'elles ne sauraient être de vraies marques d'opératifs.

## LA SAINTE ARCHE ROYALE

La seule inscription retrouvée dans la structure interne de la chapelle est celle trouvée sur le linteau, dit « arche droite » [*sic*], qui s'étend du pilier de l'apprenti au mur sud. Elle dit : « Le vin est fort, un roi est plus fort, les femmes sont encore plus fortes, et la vérité conquiert toute chose » (voir planche 8, hors-texte), et a été reprise des apocryphes bibliques, plus spécialement du livre d'Esdras, chapitres III-IV. Si l'histoire relatée ici a déjà été contée au chapitre précédent, ici, même plus succinctement, elle rend compte d'événements ayant conduit le roi Darius à mettre à exécution le décret de Cyrus, lequel garantissait à Zorobabel, le prêtre, de pouvoir conduire les Hébreux à Jérusalem et d'y rebâtir le Temple. Les cérémonies de la sainte Arche Royale maçonnique se centrent sur les événements survenus une fois que Zorobabel, de retour à Jérusalem, se prépara à reconstruire le Temple. L'extrait d'Esdras I, ci-dessus, décrit un événement qui eut lieu avant ceux décrits dans la cérémonie de l'Arche Royale. Quelques auteurs ont relié les deux et, dans le processus, ont insinué que l'existence du texte signifie que les maçons opératifs qui l'ont gravé connaissaient le degré de l'Arche Royale. C'est un autre exemple de la technique d'« application rétrospective » (voir chapitre I) d'une pratique moderne appliquée au passé. Cette référence apparente à la cérémonie de l'Arche Royale moderne, dans un édifice vieux de centaines d'années, signifie-t-elle forcément que les constructeurs avaient connaissance de la cérémonie ? En fait, elle suggère que Esdras I était connu au moment de la construction de la chapelle, et que, coïncidence, des centaines d'années plus tard, quand les francs-maçons inventèrent toutes sortes de rites, ils se tournèrent vers Esdras I pour y trouver l'inspiration. Même dans ce cas, il n'y a pas de coïncidence : le texte de la chapelle n'apparaît nulle part dans la cérémonie, et les événements qu'il décrit ne font pas partie de l'Arche Royale. En d'autres termes, les francs-maçons, en concevant la cérémonie, n'ont pas utilisé cette partie d'Esdras I<sup>64</sup>. Il n'y a donc pas même un lien de coïncidence entre cette partie de la chapelle et la franc-maçonnerie. Il semble que le désir de rendre la chapelle maçonnique a conduit certains à créer des liens qui, à l'examen, n'existent tout simplement pas.

À l'instar de la discussion précédente, à propos de l'association erronée entre les trois piliers de la chapelle de Rosslyn et les trois degrés de la franc-maçonnerie, ici aussi, nous trouvons un exemple d'« application rétrospective » de ce qui est connu aujourd'hui (le degré de l'Arche Royale) au

64. Pour être précis, le passage d'Esdras est utilisé comme base légendaire du chevalier d'Orient, 2<sup>e</sup> grade de l'Ordre de la Passe de Babylone, assez typiquement écossais comme je l'ai déjà mentionné supra. Cela n'inferne évidemment en rien dans la raisonnement de Robert Cooper puisque les auteurs peu « précis » insistent bien sur l'Arche Royale, et non sur la Passe de Babylone. JS

passé, bien qu'il est notoire que le degré de l'Arche Royale n'existait pas avant 1740 environ.

### L'HOMME VERT

Une nouvelle complication survient avec l'interprétation d'autres symboles, tels que l'homme vert (voir planche 16, hors-texte). En affirmant que la chapelle de Rosslyn n'est pas un lieu chrétien, on a permis à certains d'arguer que l'homme vert se doit, donc, d'être païen, du moins non chrétien. C'est se méprendre sur l'histoire de l'Église et l'usage qu'elle a fait des symboles. L'homme vert était certainement un symbole païen avec plusieurs sens : la tendance sans fin des saisons, avec les concepts pré-chrétiens de reproduction, fertilité et cycle agricole. Les origines de l'homme vert ne sont pas « païennes » (nordiques), cependant, puisqu'on en trouve, même plus tôt, dans l'Antiquité classique. Aux Grecs et aux Romains, il suggérait la totale floraison de l'éducation (les fruits de l'enseignement), c'était donc un symbole stimulant. Grecs, Romains, chrétiens et païens ont tous fait usage du symbole, mais il est important de réaliser que chacun lui a attribué une valeur propre, différente à chaque fois. Quand on introduisit l'homme vert dans l'iconographie chrétienne, on lui assigna différents attributs, créant différentes couches de sens pour le chrétien. L'interprétation païenne de l'homme vert – indiquer les saisons, etc. – fut modifiée par les chrétiens pour signifier l'immortalité de l'âme et la Résurrection de Jésus-Christ. Le symbole démontre aussi toute la création : animale (le visage humain), végétale (le feuillage) et minérale (la pierre où est gravé le symbole). Il existe plusieurs autres notions chrétiennes, mais la plus importante est aussi la plus simple : l'homme vert *est* Jésus-Christ (le visage humain) envoyé par Dieu, des cieux sur la terre (représentée par le feuillage). Donc, le symbole est démonstration que ciel et terre sont liés, par le biais d'une seule personne – Jésus-Christ.

### MOÏSE CONTRE LE DIABLE

L'ignorance de la provenance du symbolisme a gêné la compréhension des gravures dans la chapelle de Rosslyn. Par exemple, le visage d'un homme portant deux cornes, tenant une tablette dans une main et une baguette dans l'autre, est dit représenter le diable faisant le compte des âmes qu'il a piégées (voir planche 18, hors-texte). Pourtant, le révérend John Thompson fait comprendre, à la page 70 de son guide, que cette gravure représente Moïse. Il convient d'expliquer ici pourquoi et comment on sait qu'il s'agit de Moïse. Une Bible moderne décrit ainsi,

dans Exode XXXIV, 29-30, Moïse redescendant du mont Sinäï, avec les tables de la loi<sup>65</sup> :

Moïse descendit de la montagne de Sinäï ; Moïse avait dans sa main les deux tables du témoignage, en descendant de la montagne ; et Moïse ne savait pas que la peau de son visage était devenue rayonnante pendant qu'il parlait avec Yahvé.

Aaron et tous les enfants d'Israël virent Moïse, et voici, la peau de son visage rayonnait ; et ils craignirent de s'approcher de lui<sup>66</sup>. (voir planche 17, ci-dessous)

Après 1560, bien des gens n'avaient pour référence que les bibles protestantes et, celles-ci ne faisant pas référence à un Moïse avec des cornes, on peut comprendre que la gravure ait été, par erreur, prise pour celle du diable. Cependant, à la construction de la chapelle, la bible en usage était ou se basait sur la Vulgate, qui décrivait Moïse avec des cornes :

Quand Moïse redescendit du mont Sinäï, il tenait les deux tablettes de la loi, et il ne savait pas que sa face était cornue, depuis qu'il avait conversé avec Dieu.

Aaron et les enfants d'Israël, voyant les cornes orner la face de Moïse, avaient peur de s'approcher<sup>67</sup>.



Planche 17 : Gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle, Moïse et les dix commandements. Noter les « cornes ».

À la lumière de ces faits, le dessein de la sculpture devient évident. Étant donné que de moins en moins de personnes sont familières avec la Bible, sans parler des différences entre les nombreuses versions, il est facile

65. C'était le second jeu des commandements, le premier ayant été brisé par Moïse, de colère, à la vue de son peuple adorant le veau d'or. RC

66. *The Douay-Rheims Bible* (1568), une traduction de la Vulgate de saint Jérôme. Cette dernière était en usage depuis que le saint l'avait traduite, dans les années 382 à 390. RC

67. Version autorisée par le roi Jacques. La plupart des bibles protestantes ne mentionnent pas que Moïse portait des cornes. RC

de réaliser comment les interprétations non religieuses et non bibliques du symbolisme dans la chapelle de Rosslyn sont devenues courantes.

### AGNEAU DE DIEU

Autre problème d'interprétation des symboles dans la chapelle de Rosslyn, et qui requiert une brève explication, l'« application rétrospective » du sens d'un symbole. Par exemple, on suggère que quelques gravures de la chapelle sont de l'OT. L'une d'elles est appelée sceau templier de l'*Agnus Dei*<sup>68</sup> (voir planche 19, hors-texte). Ce symbole représente un agneau et une croix de la Passion et, de fait, l'OT faisait bien usage de ce symbole. Mais l'OT avait accaparé un symbole chrétien existant et qui était en usage dans l'Église depuis des siècles<sup>69</sup>. Le symbole n'a pas été conçu par l'OT et son origine remonte à l'Évangile selon saint Jean I, 29 :

Le lendemain, Jean vit Jésus venant à lui, et il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde<sup>70</sup>. »

Le premier sceau de l'OT était celui des deux chevaliers sur un cheval. Le plus ancien usage connu de l'*Agnus Dei* par l'OT date de 1241, époque à laquelle le symbole était en usage dans l'Église depuis plus de quatre cents ans<sup>71</sup>.

### VISAGE DE BRUCE

Une effigie gravée dans la chapelle de Rosslyn porte la légende suivante : « gravure du masque mortuaire de Robert Bruce ». Un texte additionnel développe :

Robert Bruce ne fut pas seulement un Chevalier Templier, mais le souverain Grand Maître, à la fois de l'Ordre Militaire et des Guildes Maçonnes. Son masque mortuaire est gravé dans l'arrière-chœur, à Rosslyn<sup>72</sup>. (voir planche 20, hors-texte)

Il n'avait encore jamais été fait mention du fait qu'on avait réalisé un masque mortuaire de Robert Bruce, qui avait survécu cent dix-sept ans, de la date de sa mort jusqu'à 1446 environ, quand débuta la construction de la chapelle, et qu'une copie de pierre fut réalisée dans l'arrière-chœur. De

68. *The Templar Legacy & The Masonic Inheritance within Rosslyn Chapel*, Tim Wallace – Murphy, Les Amis de Rosslyn, fig. 11. RC

69. Ce symbole était utilisé par l'Église bien avant le IX<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est que vers 820 qu'il devint un symbole prédominant et très employé. RC

70. Répété en des termes très semblables dans Jean I, 36. RC Et dans Apo. V à VI, XII à XV, XIX, XXI à XXII, car c'est bien du même qu'il s'agit. JS

71. Le maître du temple, William de la More, usa de ce sceau pour un document faisant don d'une terre dans le Yorkshire. RC

72. Voir *The Templar Legacy & The Masonic Inheritance within Rosslyn Chapel*, Tim Wallace – Murphy, p. 22. RC

même, il n'avait encore jamais été assuré que ce monarque écossais fut un « [Chevalier] Templier et Grand Maître Souverain de l'Ordre Militaire et des Guildes Maçonnes », un sujet dont il est question ci-après. On ne sait si la gravure est le vrai masque mortuaire ou une copie gravée d'après le masque original, mais qu'un masque mortuaire ait été réalisé et ait survécu pour se retrouver enchâssé dans la chapelle ou encore copié serait une découverte historique majeure. Un réexamen des circonstances de la mort de Robert I<sup>er</sup> et de sa sépulture confirme le fait que personne n'a jamais mentionné l'existence d'un masque mortuaire. Le plus ancien masque connu est celui d'Édouard III (1312-1377), mais le masque mortuaire ne devint chose courante qu'au XV<sup>e</sup> siècle. Comment l'existence d'un objet si conséquent aurait pu passer inaperçue et être tue pendant si longtemps ? En essayant de découvrir quand fut, pour la première fois, fait mention du « masque mortuaire gravé de Robert Bruce », on se heurte d'emblée à un problème : aucune publication connue, traitant de la chapelle de Rosslyn, ne fournit de détails qui appuient pareille découverte. En ce cas, une preuve corroborant une affirmation si considérable doit sûrement exister ? L'unique autre référence qu'on a pu trouver est elle aussi récente (1993) et, en l'occurrence, la légende accompagnant l'image précise : « masque mortuaire *présupposé* de Robert Bruce<sup>73</sup> ». L'auteur en question n'affirmait pas que *c'était* une empreinte du masque mortuaire de Robert I<sup>er</sup>, mais qu'il *supposait* que c'en était une, et ne fournissait aucun fait pour étayer sa supposition. On n'a pas retrouvé la moindre référence à ce masque mortuaire antérieurement à 1993, ni le moindre lien entre lui et la chapelle de Rosslyn. Des auteurs des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont décrit la chapelle, ont publié à son sujet, mais aucun, pour autant qu'on ait pu le constater, n'a jamais insinué que le plus illustre monarque d'Écosse fut immortalisé dans la chapelle de Rosslyn. Voilà qui pourrait s'avérer un excellent exemple de la façon dont ce qui, en 1993, n'était qu'une simple hypothèse se transforma, plus tard, en un fait affirmé<sup>74</sup>.

En 1818, la tombe de Robert I<sup>er</sup> fut retrouvée dans l'abbaye de Dunfermline. William Scouler, un artiste, était présent, quand on exhuma le crâne du roi. On l'avait engagé pour un croquis du squelette, mais il saisit l'opportunité pour faire un moule du crâne, ce qui suscita excitation et intérêt, spécialement dans le milieu des antiquaires, mais personne ne mentionna l'existence préalable d'un masque mortuaire. Il semble donc que l'affirmation concernant le visage gravé dans la chapelle

73. *The Sword and the Grail*, Sinclair Andrew, 1993, planche 10, p. 150-151. RC

74. Le côté conceptuel se change en fait, un an après, dans *The Temple Legacy and The Masonic Inheritance within Rosslyn Chapel*, Les Amis de Rosslyn, pas de date, mais 1994-1995. RC

de Rosslyn soit d'une origine plus récente. Sur quel éventuel argument se fonde l'affirmation, on ne le sait. En juin 1964, la reine d'Angleterre inaugura la statue équestre de Bruce, par Charles P. Jackson, à Bannockburn. Jackson s'était servi du moule du crâne, fait par Scouler, pour reconstituer les traits du visage de Bruce. Bien que chacun s'accorde à trouver convaincante la reproduction de Bruce, on considère généralement qu'elle est plus romantique que précise. L'art de la reconstitution scientifique en était alors à ses balbutiements, mais en 1996, le dentiste expert médico-légal Brian Hill fit une reconstruction, également basée sur le moule du crâne qu'avait fait Scouler. C'était une reconstitution « propre », conçue pour recomposer un visage jeune, marqué ni par le temps, ni par la guerre<sup>75</sup>.

Le Dr Ian MacLeod, consultant à l'Institut dentaire d'Édimbourg, assisté du Dr Richard Neave, l'un des artistes en reconstitution médico-légale les plus en vue, reconstitua la tête de Bruce, avec tous ses défauts, à l'heure de sa mort, tenant compte des cicatrices évidentes (une blessure d'épée à la tête, un os de la joue cassé, une orbite distendue et une mâchoire endommagée). MacLeod et Neave étaient certains que Robert I<sup>er</sup> souffrait de la lèpre, ce qui se retrouve aussi dans la reconstitution. Le Dr MacLeod décrit Bruce ainsi :

La première chose qui vous frappe, chez Robert Bruce, est que ce gars possède une formidable présence. Il y a presque une aura churchillienne en lui. C'est un type que vous n'auriez pas voulu combattre. Il se détachait, dans la foule. Ce que nous avons ici est un vieil homme marqué par les batailles. Vous ne traversez pas les guerres comme il l'a fait sans recevoir de coups.

Le visage gravé dans la chapelle de Rosslyn correspond-il à une de ces reconstitutions ? La réponse est non, évidemment. L'empreinte est celle d'un visage jeune, pas de celui d'un vieil homme. Cette supposée copie du masque mortuaire de Bruce ne montre aucune marque du temps, aucune cicatrice, aucune trace de ses cinquante-cinq ans. L'assertion que le visage ciselé de l'arrière-chœur est celui de Robert I<sup>er</sup> semble donc n'être qu'une simple opinion, sans preuve pour l'étayer.

Quant à l'affirmation selon laquelle Robert I<sup>er</sup> était un « [Chevalier] Templier et Souverain Grand Maître de l'Ordre Militaire et de toutes les Guildes Maçonnes », elle mérite quelques précisions, même très courtes<sup>76</sup>. Il n'existe aucune preuve que Robert I<sup>er</sup> fut un chevalier Templier, et on se retrouve ici face à un autre exemple d'affirmation sans la moindre preuve pour l'étayer. Les termes de « grand maître », en relation avec les offices de la couronne d'Écosse, n'existaient pas. Les guildes,

75. La reconstitution de Robert I<sup>er</sup> par Brian Hill se trouve maintenant dans la Scottish National Portrait Gallery. RC

76. En Écosse, on se réfère généralement aux guildes comme à des *incorporations*. Les premières furent établies, comme telles, en 1475. Elles n'ont jamais eu d'officiels portant le titre de grand maître. RC

en Écosse, n'apparurent pas avant le XV<sup>e</sup> siècle, et il n'a pu être « Souverain Grand Maître » d'aucune d'elles puisqu'il est mort en 1329<sup>77</sup>. Sous le règne de Jacques I<sup>er</sup> (1406-1437, né en 1394), on fit preuve de beaucoup de méfiance à l'égard des artisans et de leurs activités, mais le changement se fit sentir, dans la seconde partie du XV<sup>e</sup> siècle. En 1469, un acte fut édicté qui régla les élections dans les cités et reconnut également les « associations » d'artisans, lesquels commencèrent à chercher une légitimité formelle de la part des autorités de la cité. Il est bon de retenir en détail les dates auxquelles les différents métiers, devenus corporations, reçurent leurs chartes (*Seals of Cause N.D.T.*) :

Boulangers (Baxters)	1456
Bonnetiers	1473
Pélissiers	1474
Maçons et bâtisseurs	1475
Tisserands	1476
Forgerons, etc.	1483
Métiers de la viande	1488
Tonneliers	1489
Cordonniers, etc.	1510

Robert I<sup>er</sup> n'a évidemment pas pu être « Souverain Grand Maître » de toutes les guildes, puisqu'elles n'existaient pas sous son règne<sup>78</sup>. Tout comme on ne sait pas clairement à quoi fait référence « Ordres en Écosse » : l'Ordre du Chardon ne fut institué qu'en 1687, par Jacques VII (1685-1688, né en 1633, mort en 1701).

## CŒUR DE BRUCE

Non seulement on affirme que le visage de Robert I<sup>er</sup>, à l'époque de sa mort, se trouve à la chapelle de Rossllyn, mais on dit aussi qu'un hommage religieux lui a été rendu : un ange tenant un cœur, qu'on prétend être celui de Robert I<sup>er</sup> (planche 21). Ce n'est pas l'exemple d'un simple avis, mais seulement d'une erreur. Cet ange tient un coussin, sur lequel se trouve la forme traditionnelle, bien qu'imprécise, d'un cœur, dont le sens est très clair et bien connu dans le symbolisme chrétien. Le cœur représente Jésus-Christ et la figure ailée, un ange ou saint Matthieu, à qui la chapelle

77. Les origines et le développement des incorporations d'Écosse ont été bien étudiés et documentés. Ce que signifie les termes *Masonic Guild* restent inconnus. RC

78. *Rossllyn Chapel*, Comte de Rossllyn, 1997, p. 31. RC

est dédiée. La gravure est donc un symbole du salut par Jésus-Christ, qui est littéralement offert au spectateur. D'autres gravures, dans la chapelle de Rosslyn représentent également Jésus-Christ, en particulier un ange tenant une couronne d'épines, avec trois clous traversant la couronne et entrant dans le cœur, qui représente le Christ crucifié (voir planche 22, hors-texte). Le symbole d'un cœur, dans les églises médiévales, revient fréquemment (exemple à Haddington, voir planche 23, hors-texte), et symbolise le sacré cœur de Jésus-Christ et son amour pour l'humanité. La dévotion au sacré cœur existe depuis le XI<sup>e</sup> siècle, au moins<sup>79</sup>. La raison précise de ce désir de faire passer un symbole chrétien si connu pour ce qu'il n'est pas suggère qu'elle fait partie du processus de déchristianisation de la chapelle et de son contenu, mais peut aussi avoir un symbolisme dual, en représentant Lady Margaret Douglas (voir p.147).



Planche 21 : Le cœur de Robert I<sup>er</sup> Bruce ?

### ANGES MAÇONNIQUES

On trouve dans l'arrière-chœur de la chapelle de Rosslyn une effigie ailée, accroupie, les deux mains placées sous le genou droit. Cette posture est dite « rituellement importante pour les francs-maçons<sup>80</sup> » (voir planche 24, hors-texte). Une autre, toujours ailée, a la main droite sous le genou droit et la main gauche sur la poitrine droite, gravure également « associée à la franc-maçonnerie<sup>81</sup> » (voir planche 25, hors-texte). L'affirmation selon laquelle la chapelle de Rosslyn est, de façon mal définie, « maçonnique », semble avoir conduit certains commentateurs à « voir » des symboles maçonniques et, dans cet exemple, des « atti-

79. La dévotion au sacré cœur est plus particulièrement associée à l'auteur mystique et bénédictin, sainte Gertrude. RC

80. Voir *The Templar Legacy & The Masonic Inheritance within Rosslyn Chapel*, Tim Wallace – Murphy, fig. 20. RC

81. *Rosslyn Chapel*, Comte de Rosslyn, 1997, p. 55. RC

tudes » maçonniques. Là où il n'en est aucune. Les positions qu'affichent ces effigies ailées n'existent pas en franc-maçonnerie ou, plus précisément, n'existent assurément pas en franc-maçonnerie écossaise<sup>82</sup>. Il se peut que ceux qui ont fait ces suggestions et, en fait, cet exposé des faits, ne soient pas maçons et ils ne connaissent apparemment pas les pratiques de la franc-maçonnerie écossaise.

Le sens attribué à ces effigies ailées, des anges en fait, a été poussé à son ultime conclusion, et ces gravures sont maintenant régulièrement baptisées « anges maçonniques » ! (voir planches 24 et 25, hors-texte) Ce qui est quelque peu grotesque : il n'existe pas d'« ange » maçonnique, et la suggestion, même simplement espiègle, s'avère offensante pour beaucoup.

Que représentent donc ces sculptures ? Une fois confirmé le fait que la chapelle est, et a toujours été, une bâtisse chrétienne, puisque ces anges sont indubitablement chrétiens, eux aussi, il semble raisonnable de se tourner vers cette religion pour y trouver une explication. Les statues d'anges sont nombreuses dans la chapelle de Rosslyn, pour une raison qui peut paraître plutôt évidente, en tenant compte du fait que les anges étaient l'élément principal dans la théologie de l'Église médiévale. Ils apparaissent fréquemment dans la Bible, accomplissant la volonté de Dieu ; instruments de Dieu, ils ont un énorme pouvoir :

Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges se présenteront et sépareront les méchants d'entre les justes, pour les jeter dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents.

Quand on se rappelle que la collégiale a été dédiée, à l'origine, à saint Matthieu, le caractère chrétien de la chapelle devient encore plus évident<sup>83</sup>. L'Évangile de Matthieu est le premier des quatre, et son symbole est un homme ailé, un ange, référence symbolique à l'ange qui lui aurait dicté ce qu'il a écrit. Ces sculptures ont donc un symbole double, celui d'un ange et celui de saint Matthieu. La chapelle de Rosslyn est quelque peu insolite, de par le grand nombre d'anges qu'elle contient, mais, quand on demande combien d'anges s'y trouvent, la réponse se trouve dans le Nouveau Testament : « Penses-tu que je ne peux prier mon père de m'envoyer plus de douze légions d'anges ? » Une légion romaine se composait, à l'origine, de trois mille hommes, puis, à l'époque du Christ, de six mille. Saint Matthieu utilise le terme de « légion » pour signifier un nombre d'anges qui ne peut simplement pas être calculé (Matthieu XXVI, 53). Comme la chapelle est dédiée à un Matthieu qui mentionne douze légions

82. Quand on sait que, avant 1720, il n'existait que deux degrés maçonniques, c'est encore plus perceptible. RC

83. L'autel principal de la chapelle est dédié à saint Matthieu. *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 27. RC

d'anges (12 x 6 000), il n'est guère surprenant que William Saint-Clair ait pris la décision d'en placer un grand nombre dans la chapelle.

Quelques anges n'ont qu'un sens général : « Louez le Seigneur, écoutez la parole de Dieu, etc. » D'autres ont un parchemin sur lequel auraient été inscrits quelques mots lourds de sens. Il existe bien des exemples de ce genre de « messagers », dans d'autres édifices religieux, tels que ceux de l'abbaye de Melrose, qui sont particulièrement beaux.

## MAÏS

La présence de sculptures de blé indien, ou maïs, dans la chapelle de Rosslyn a été citée comme preuve que des Européens furent en Amérique avant que Christophe Colomb ne la « découvre » en 1492<sup>84</sup>. Le maïs est une plante qui requiert des soins constants, plutôt que de pousser à l'état sauvage. Originaire de l'Amérique du Nord, probablement de ce qu'on appelle depuis le Mexique, il était cultivé par les Amérindiens, ne supporte pas le froid et n'est pas naturellement adapté au climat du Nord-Est, du territoire connu sous le nom de Canada. L'affirmation que ces gravures représentent bien du maïs repose sur deux « faits » : qu'ils sont du « blé indien » et que la chapelle de Rosslyn fut bâtie en 1446. Si on compare les gravures avec du véritable maïs, les deux paraissent totalement différents (voir planche 26, hors-texte et fig. 9). Si les gravures dépeignent réellement du maïs, il s'agirait alors d'une découverte capitale, qui ne signifierait rien de moins que les Écossais ont découvert l'Amérique !



Fig. 9 Comme dans la chapelle de Rosslyn ?

<sup>84</sup>. Les partisans de cette thèse oublient de mentionner que les Vikings furent probablement les premiers Européens qui abordèrent l'Amérique. RC

Cependant, essayer de retrouver la preuve sur laquelle se base la déclaration s'avère aussi peu concluant que dans le cas de la copie du masque mortuaire de Robert I<sup>er</sup>, et démontre qu'il s'agit surtout d'une opinion personnelle<sup>85</sup>. L'autre déclaration majeure est que ces gravures furent installées dans la chapelle avant 1492. On n'a pas d'information sur la date d'exécution des gravures, mais il est important de se rappeler que la construction de la chapelle de Rosslyn commença en 1446, et se poursuivit ensuite sur de nombreuses années. On sait que les décors de la chapelle furent ajoutés une fois le bâtiment achevé, qu'ils ne furent pas appliqués sur l'assemblage brut de la chapelle, mais plus tard, sur la structure, nue mais complète. Bien plus tard.

### ALOE VERA

Parmi les douzaines, pour ne pas dire les centaines, de feuillages gravés dans la chapelle de Rosslyn, il n'en ressort que deux, spécialement identifiés, dans le contexte de ce livre. Le maïs, dont nous venons de parler, et l'« Aloe cactus » [*sic*]<sup>86</sup> (voir planche 27, hors-texte). Comme le maïs, l'aloë est étranger à l'Europe et, comme il en apparaît de gravés dans la chapelle de Rosslyn, on s'en sert pour renforcer la suggestion qu'il est absolument certain que des gens d'Europe, plus précisément des Écossais, ont abordé l'Amérique du Nord, en rapportant des spécimens de cette plante ou, du moins, une claire description de son aspect. Malheureusement, l'espèce exacte n'est précisée par aucun des auteurs qui revendiquent avoir identifié l'aloë sur les moulures. Comme il en existe plus de deux cent cinquante espèces, on ne peut pas écarter le fait qu'il ne s'agisse que d'interprétations personnelles. La forme la plus connue est l'Aloe vera, espèce à laquelle font référence la plupart des auteurs. Comme dans le cas du maïs, une comparaison entre l'Aloe vera et les moulures ne révèle que très peu de similitudes avec la plante, telle qu'elle est cultivée (voir planches 26 et 27, hors-texte). Plus significatif, cependant, est le fait qu'aucune des espèces d'aloës ne résiste au gel. L'idée que cette plante provient d'Amérique du Nord se base sur l'histoire de la découverte, par les frères vénitiens Nicolò et Antonio Zeno, de ce continent (spécifiquement le Canada) en 1389, plus de cent ans avant Christophe Colomb, en 1492<sup>87</sup>. Cette histoire suggère qu'ils ont atteint la Nouvelle-Écosse *via* le Groenland et exploré

85. *The Hiram Key*, Knight Christopher et Lomas Robert, 1996, p. 302. C'est une des premières affirmations que ces moulures sont du maïs. Les auteurs citent une conversation impromptue avec l'épouse d'un botaniste. RC

86. L'aloë n'est pas un cactus, mais, en fait, une plante grasse ou succulente. RC

87. Un examen détaillé de cette histoire, pour intrigante qu'elle soit, n'est pas du domaine de ce livre. L'origine de cette histoire peu commune a été examinée dans *The Voyages of the Venetian Brothers Nicolò & Antonio Zeno, to the Northern Seas, in the XIV<sup>th</sup> century*, publié par Robert L. D. Cooper. RC

quelques-unes de ses côtes<sup>88</sup>. L'aloès est une plante semi-tropicale, et il est impossible que quiconque l'ait croisée ou ramassée en Nouvelle-Écosse. Ainsi, la revendication que les moulures de la chapelle de Rosslyn représentent cette plante se doit d'être rejetée.

### LE SCEAU DES CHEVALIERS TEMPLIERS

Sur l'un des encorbellements d'une fenêtre de l'aile sud (« E » sur la planche 11, voir p. 124) figure un cheval et deux personnages. On a affirmé qu'il s'agissait là d'une gravure du sceau de l'OT, liant ainsi la chapelle de Rosslyn à l'Ordre. Si c'est avéré, l'importance réside dans le fait que l'OT fut supprimé en 1312, tandis que la construction de la chapelle ne démarra qu'en 1446. Il serait ainsi suggéré que, plus de cent trente ans plus tard, l'OT existait toujours et avait quelque lien avec la chapelle. Cette moulure ressemble-t-elle au sceau de l'OT (fig. 10) ? Le sceau montre deux chevaliers montés sur un seul cheval, on dit qu'il représente la pauvreté des premiers membres de l'Ordre.



Fig. 10 : Sceau de l'OT. Semblable à celui de la chapelle de Rosslyn ?

Un examen sérieux de la moulure montre que le personnage principal est un chevalier, une lance dans la main droite, portant heaume et coiffe, les rênes du cheval dans la main gauche. Ce chevalier est clairement le seul monté sur le cheval, et la selle sur laquelle il siège est très visible. Le second personnage se tient debout, derrière les pattes postérieures du cheval. Il tient une croix de la Passion et ne monte pas le cheval (voir planche 19, hors-texte).

Si ce n'est le sceau de l'OT, que représente donc cette gravure ? Au révérend Thompson, qui écrivait en 1894, on a dit qu'il s'agissait de saint

88. Plusieurs auteurs ont fourni des détails à propos de ce voyage. Voir, entre autres, *The Hiram Key*, Knight Christopher et Lomas Robert. RC

Georges tuant le dragon (représentant le mal ou le diable), mais il fit judicieusement remarquer qu'on n'y voit aucun dragon. Pourtant, la moulure est endommagée, et la partie basse des pattes du cheval et des pieds du chevalier manque. Il ne paraît pas déraisonnable de penser que, à l'instar d'autres gravures dans la chapelle, des morceaux de celle-ci (en l'occurrence, ici, le dragon) ont disparu. La présence d'un ange portant un crucifix était cette version : la combinaison d'un chevalier sur son cheval portant lance et d'un ange est une des façons de se référer à saint Georges terrassant le dragon. Sans doute, tout comme pour la tête de l'apprenti, c'est un nouvel exemple de la façon dont la chapelle a été délibérément modifiée pour concorder avec le mythe.

### LA DALLE FUNÈBRE D'UN « CHEVALIER TEMPLIER »

Dans la chapelle de Rosslyn se trouve une dalle funèbre, montée sur une plinthe moderne, en béton. La dalle fait environ 1 m sur 30 cm et 15 cm d'épaisseur. La décoration centrale comprend une base de trois marches, d'où se dresse une colonne, dont le sommet est circulaire, fleuri. À droite, il y a une courte épée, alors qu'à gauche, on a inscrit :

✠WILL . HDMS . HINCLER. (Fig. 11)



Fig. 11 : Preuve que William Saint-Clair fut un chevalier de l'OT ?

Les lettres ont été retaillées sur une précédente inscription, procédé qui a induit en erreur. Il y avait apparemment trois mots au préalable, recouverts par la suite pour signifier : WILL HDMS HIN. Trois autres lettres, « LER », ont été rajoutées dans la base, et toutes les lettres font une approximation du nom du nouveau « pensionnaire » de la dalle : (WILL. HMDES.HINCLER) – William Sincler<sup>89</sup>. La plinthe moderne porte la légende : « WILLIAM DE St. CLAIR KNIGHT TEMPLAR », ce qui est très différent de ce que porte la dalle elle-même, et doit être une

89. *Inventory of Monuments and Constructions in the Counties of Midlothian and West Lothian*, RCAHMS, Édimbourg, 1929, p. 105. RC

« interprétation » moderne. Sur la dalle, aucune mention de « Knight Templar ». On n'insistera jamais assez sur le fait que, faute de date, on ne peut savoir pour lequel des nombreux William Saint-Clair cette dalle a été retaillée<sup>90</sup>, tout comme il est impossible de préciser pour qui la dalle a été faite, à l'origine, parce que le nom a été effacé par la retaille qui a suivi. La réutilisation de cette dalle ne doit être considérée, en aucun cas, comme inhabituelle – c'est loin d'être le cas. Ce qui surprend, spécialement dans le cadre de cette discussion, est comment quelqu'un a pu savoir quel Saint-Clair cette dalle commémore ou même qu'un membre quelconque de la famille Saint-Clair a été chevalier Templier. Rien, de fait, n'était cette assertion.

Une dernière observation : une dalle de cette taille marquait, à l'origine, le lieu de sépulture, non d'un adulte, mais d'un enfant, un enfant baptisé, adoré de ses parents, au point de faire la dépense d'une petite dalle pour recouvrir la dernière demeure de l'un de leurs enfants. Cette petite dalle, avec le contour d'une épée, fait penser à la stèle de l'enfant chéri d'un guerrier, qui demeure aussi anonyme que l'enfant qu'il a engendré.

### SYMBOLISME MAÇONNIQUE ?

Il n'y en a pas ! Une des singularités majeures, dans les affirmations que la chapelle de Rosslyn est « maçonnique », dans son contenu, sinon dans son but, réside dans le fait qu'on n'y trouve *aucun* symbole maçonnique. On y voit simplement quelques gravures qu'on affirme maçonniques, la plupart du temps sans la moindre explication pour l'étayer. Par exemple, celle de l'initiation (l'aveugle guidant l'aveugle), déjà citée, n'apparaît nulle part dans l'imagerie maçonnique. En franc-maçonnerie, pareil événement est représenté par le rituel et le symbolisme du degré de l'apprenti. Aucune gravure, présentée comme maçonnique, n'est vraiment un symbole maçonnique. On n'y trouve, par exemple, aucune représentation de la règle de 24 pouces, du maillet, du ciseau, de l'équerre et du compas, de la ruche, de l'œil qui voit tout, etc. L'absence de ces symboles, faciles à sculpter et très connus, est tout particulièrement éloquente en un lieu où les symbolismes abondent.

On se trouve donc dans une situation des plus curieuses : la chapelle de Rosslyn est revendiquée maçonnique, d'une manière qu'on ne précise pas, mais aucun symbole maçonnique ne s'y trouve, alors que la franc-

---

90. On n'insistera jamais assez sur ce détail généalogique : il y a au moins une dizaine de William Saint-Clair repérables dans la famille. Il sera dès lors très facile de jouer des confusions quand on voudra créer des légendes sur la chapelle ! JS

maçonnerie ne revendique aucun des symboles gravés dans la chapelle de Rosslyn comme étant maçonniques !

En dépit du fait que le but dans lequel la chapelle fut bâtie est connu et compris, ceux qui ont imposé leur propre interprétation ont poussé la conjecture jusqu'à démentir, puisqu'ils lui nient son caractère chrétien, que son véritable but fut d'être le lieu de sépulture de la famille Saint-Clair, et qu'elle fut assignée à dire des prières pour leurs âmes, mais à soutenir qu'elle fut conçue dans le but de « cacher » quelque chose :

- le trésor des Templiers ;
- la tête embaumée de Jésus-Christ ;
- la « vraie » pierre de la Destinée ;
- l'Arche d'alliance ;
- les manuscrits nazaréens ;
- Le saint Graal.

Ces allégations ont déclenché plusieurs appels à ce qu'on exécute des fouilles dans le caveau de la chapelle pour en définir la nature du contenu, appels restés vains, bien qu'on ait fait appel à des méthodes sans fouiller dont les résultats n'ont pas été concluants. Mais il n'est pas nécessaire de faire appel à quelque excavation que ce soit, puisque les caveaux ont déjà été explorés. On se souvient qu'on y a déplacé les restes des premier et troisième comtes d'Orkney, probablement peu après 1446, une fois les caveaux terminés, et qu'Alexander Sutherland, le beau-père du bâtisseur de la chapelle, William Saint-Clair, y fut enseveli en 1456, ce qui signifie que depuis le tout début des gens sont entrés et sortis des caveaux. Sept autres Saint-Clair, au moins, et leurs épouses, sans doute (comme le démontre l'exemple d'Elizabeth Kerr), ainsi que des gens qui n'étaient pas des membres immédiats de la famille (Alexander Sutherland en est un exemple) ont été ensevelis dans le caveau<sup>91</sup>. Dernier Saint-Clair à être enterré ainsi, William Saint-Clair de Rosslyn (1700-1778), premier grand maître de la Grande Loge d'Écosse, le fut au terme d'une cérémonie funèbre maçonnique très sophistiquée. Avant la Réforme, tous ont été enterrés selon les rites de l'Église romaine, qui impliquaient un grand nombre de participants. Il n'est pas concevable que, durant les trois cent vingt-deux années où des sépultures eurent lieu dans les caveaux, cérémonies qui nécessitaient la participation d'un grand nombre, on n'ait pas exploré les lieux. La preuve est apportée par le père Hay, en un témoignage oculaire, quand il assista personnellement aux funérailles de son beau-père, Sir James Saint-Clair :

91. Il est tout à fait probable que des personnages de moindre importance, y compris des enfants, trouvèrent également sépulture dans le caveau. RC

Il gisait dans son armure, avec une coiffe de velours rouge sur la tête, allongé sur une pierre plate. Rien n'était abîmé, sauf un morceau de fourrure qui entourait la coiffe, et correspondant à la partie entravée de la tête. Tous ses prédécesseurs avaient été ensevelis de la même façon, dans leur armure. Feu Rosline, mon vertueux père, fut le premier enseveli dans un cercueil, contre l'assentiment du roi Jacques le VII<sup>e</sup> [d'Écosse, et 2<sup>e</sup> de Grande-Bretagne, 1685-1688, né en 1633, décédé en 1701] qui se trouvait alors en Écosse, et autres gens, très versés dans l'antiquité, à qui ma mère ne voulut pas prêter l'oreille, trouvant misérable d'être enseveli de la sorte. Les grands frais dont elle fit preuve pour inhumer son époux entraînèrent les « *Sumptuary Acts* »<sup>92</sup>, qui furent édictés lors du Parlement suivant<sup>93</sup>.

Ces actes du Parlement écossais furent édictés pour régler les frais funéraires et tenter de limiter le nombre de participants à un enterrement particulier. Ce nombre dépendait du rang du décédé. Par exemple, seules cent personnes pouvaient assister à la sépulture d'un noble. De même, les actes :

interdisent et rejettent l'usage du port de toute plume, étendard ou autres honneurs, aux sépultures, à part les huit branches, sur le drap funéraire, ou sur le cercueil, s'il n'y a pas d'étoffe.

Comme déjà cité plus tôt dans ce chapitre, la chapelle de Rosslyn fut bâtie par William Saint-Clair pour remplir deux fonctions, dire des prières pour les âmes des défunts et servir de tombeau pour les dépouilles mortelles des membres de la famille, ce en quoi les Saint-Clair ne se dénotaient pas, bien d'autres familles de condition semblable en ont fait de même. Bien qu'on possède des preuves documentées datant de quelques années après sa construction, que la chapelle prit ses fonctions, on a aussi un témoignage oculaire, de périodes plus tardives, qui confirme que, comme dans d'autres collégiales, les caveaux sous la chapelle servaient de tombeau. Le dernier à être enseveli dans la famille fut, avec à-propos, le dernier « vrai » Rosslyn – William Saint-Clair, mort le 4 janvier 1778 et enseveli peu après. Les funérailles furent maçonniques, y assistèrent des centaines de francs-maçons venus de toute l'Écosse et au-delà. Tous ne purent trouver une place dans le petit caveau des Saint-Clair, sous la chapelle, mais les plus hauts dignitaires de la franc-maçonnerie furent présents pour le voir reposer de son dernier sommeil. Une tenue funèbre fut spécialement tenue par la Grande Loge d'Écosse, le 14 février 1778, en mémoire du premier grand maître de cette Grande Loge. On prépara, pour cette occasion, une oraison et de la musique.

D'autres récits mentionnant un accès au caveau sous la chapelle sont également dignes qu'on les mentionne :

92. Ces actes semblent ne pas avoir été appliqués. RC

93. *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 154. RC

En 1837, la dalle donnant accès au caveau fut déplacée, mais deux cercueils, disposés en travers de l'accès intérieur, empêchaient d'accéder au caveau, et l'entrée fut refermée. Plus tard, au cours de réparations des pavés du sol, on découvrit que l'arche avait été brisée. L'un des ouvriers descendit et trouva un caveau construit en pierres de taille polies, arquées d'est en ouest, ainsi que les deux cercueils disposés en travers de l'ouverture, comme décrit. Le bout de l'un d'eux entra dans le mur latéral, et une considérable quantité d'ossements étaient empilés à l'arrière, contre le mur, mais on ne trouva pas le moindre reste d'aucune sorte, ni d'inscriptions ni d'armoiries<sup>94</sup>.

Deux événements – les funérailles du premier grand maître maçon, dans le caveau de la famille Saint-Clair, en 1778, confirmées par plusieurs centaines de témoins, et la réouverture du caveau, plus tard, en 1837 – sont extrêmement importants pour plusieurs raisons, surtout quand on les ajoute à la preuve documentée du xv<sup>e</sup> siècle, époque où la chapelle fut bâtie. D'abord ils confirment sans aucun doute possible que ces caveaux furent conçus, à l'origine, pour servir de sépulture aux membres de la famille Saint-Clair, non seulement les membres directs, mais aussi d'autres, alliés par mariage, et payant le privilège d'être ensevelis à côté des Saint-Clair dans le caveau de famille. La chapelle a toujours été voulue comme lieu de sépulture, ce qu'elle fut durant plus de trois cents ans. Ce qui démontre aussi qu'on a régulièrement pénétré dans la chapelle, où l'on a « fait le ménage », à intervalles réguliers<sup>95</sup>. Comme détaillé plus haut, le premier à y avoir été enterré dans un cercueil fut Sir James Saint-Clair, en 1706. Le seul autre, et dernier à y avoir été enterré, lui aussi dans un cercueil, fut William Saint-Clair, en 1778. Il est donc probable que ce sont là les deux cercueils aperçus en 1837. Avant 1706, on a vu que les Saint-Clair étaient ensevelis, soit dans leur armure, soit dans un linceul<sup>96</sup>, et les ossements empilés contre le mur appartenaient certainement à ceux enterrés sans cercueil.

Si l'on considère toute cette activité, répartie sur des centaines d'années, il est inconcevable qu'on ait pu choisir la chapelle pour y cacher quelque chose d'aussi important que le saint Graal, l'Arche d'alliance, les écrits perdus de Jésus-Christ, le « trésor » de l'OT, la tête embaumée de Jésus-Christ ou la vraie Pierre de la Destinée<sup>97</sup>.

94. *The Collegiate Church or Chapel of Rosslyn, its Builders, Architect and Construction*, Kerr Andrew, Proceeding of the Society of Antiquaries, vol. XII, 1877, p. 240. RC

95. Le fait que l'on vit des ossements empilés contre un mur du caveau et qu'on n'y trouvât aucune armure le confirme plus encore. RC

96. Ceux qui n'étaient pas chefs de famille ne portaient pas d'armure, et furent enterrés dans des linceuls. RC

97. La Pierre de la Destinée, ou Pierre du Destin, est le bloc légendaire sur lequel sont censés avoir été couronnés nombre des premiers rois d'Écosse. On peut la voir, parmi les *Honors of Scotland*, au château médiéval d'Édimbourg. Elle génère pratiquement autant de prose romantique, voire délirante, que la chapelle de Rosslyn. JS

## LES DEUX SAINTS JEAN

La chapelle est principalement dédiée à saint Matthieu, lequel était loin d'être aussi populaire que d'autres, et rares sont les églises à lui consacrées<sup>98</sup>. Ce pourrait bien être un autre exemple de la volonté de William Saint-Clair de s'assurer que son église se distingue des autres. Outre saint Matthieu, on y vénère également saint Pierre, saint André et la Vierge Marie<sup>99</sup>. Bien des auteurs relèvent que la bataille de Bannockburn eut lieu le jour de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, et que cette date étant importante aux yeux des francs-maçons, il doit exister un lien, mais ils n'expliquent malheureusement pas le sens de cette coïncidence. Si, comme affirmé, la chapelle de Rosslyn est un édifice maçonnique, on serait en droit de s'attendre à y trouver le « saint patron » de la franc-maçonnerie. Mais saint Jean Baptiste n'est en rien présent dans la chapelle. Pourtant, même s'il y était représenté, cela n'aurait aucun rapport avec la franc-maçonnerie *écossaise*. Saint Jean-Baptiste est associé à la forme anglaise de la franc-maçonnerie, et nombre d'événements maçonniques ont lieu le jour de sa fête, ou dans les jours proches. La forme écossaise de la franc-maçonnerie a pour « saint patron » saint Jean l'Évangéliste (voir planche 28, ci-dessous), dont la fête est le 27 décembre. Il faut bien admettre que, si un choix entre les deux saints avait été possible, l'un au milieu de l'été et l'autre dont le jour tombe dans les profondeurs de l'hiver, celui qui aurait été choisi ne fait aucun doute !



Planche 28 : Saint Jean l'Évangéliste – le « saint patron » de la franc-maçonnerie d'Écosse.

98. Parmi les milliers d'églises de Grande-Bretagne, seule une poignée est consacrée à ce saint. RC

99. Voir *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 124 et ss. RC

En tout état de cause, le fait de trouver quatre saints représentés dans la chapelle, mais que celui qu'on associe le plus étroitement à la franc-maçonnerie écossaise en soit absent, n'appuie en rien l'affirmation que la chapelle est, d'une façon ou d'une autre, « maçonnique ». Ce point au sujet des deux saints Jean sert non seulement à démontrer que de substantielles différences existent entre la franc-maçonnerie d'Écosse et celle d'ailleurs, mais aussi à mettre l'accent sur l'ignorance de certains auteurs, qui se targuent de commenter la franc-maçonnerie écossaise, comme si sa configuration était la même que n'importe où ailleurs<sup>100</sup>.

### MUR DE L'OUEST

Il existe une rengaine persistante, actuelle, à propos de la chapelle de Rosslyn, selon laquelle elle représente quelque chose d'ancien, contient des « trésors » des anciens temps, comporte des éléments d'autres continents, est reliée à de mystérieux groupes, etc. En d'autres termes, c'est un lien majeur liant la franc-maçonnerie écossaise moderne et l'OT, etc. La chapelle est citée comme l'évidence qui prouve que l'OT a fouillé la partie souterraine du Temple d'Hérode, et cette preuve vient de ce que la chapelle de Rosslyn est présentée comme la copie exacte d'une part du Temple d'Hérode :

La mission de William St. Clair fut de recréer les caveaux souterrains du Temple d'Hérode, exactement tels que Hughes de Payen et d'autres chevaliers [Templiers] les avaient trouvés, plus de trois cents ans auparavant<sup>101</sup>.

Bien qu'on ne possède aucune preuve que des membres de l'OT ont effectué des fouilles sous leurs quartiers du Dôme du Rocher, qui leur avaient été octroyés par le roi Baudouin II de Jérusalem, aux alentours de 1118, en discuter les détails est ici sans objet, puisque cela a déjà été fait par ailleurs.

Cependant, l'utilisation de la chapelle de Rosslyn comme d'une preuve soutenant une allégation non corroborée est intéressante. En assumant, temporairement et uniquement à titre d'exemple, que les Templiers ont bien effectué des fouilles dans les fondations du Temple d'Hérode, si la chapelle de Rosslyn n'est pas une réplique exacte de ce temple en ruine, alors la position prédominante de la chapelle de Rosslyn dans l'approche alternative ou commune s'effondre. Que les chevaliers de l'OT aient vraiment ou non effectué des fouilles sous le Dôme du Rocher là

100. Cette ignorance est particulièrement vraie pour les francs-maçons français ! On a commencé d'y remédier avec la publication de *Tous les Rituels de la Grande Loge d'Écosse*, Éditions de La Hutte, 2007, à laquelle Robert Cooper a apporté son bienveillant concours JS

101. *The Hiram Key*, Knight and Lomas, p. 307-308. RC

n'est pas la question, qui se situe plutôt dans la conviction, intéressante, et que partagent certains, que la chapelle de Rosslyn est une réplique du Temple d'Hérode (env. 74-env. 4 av. J.-C.)<sup>102</sup>. Le mur de l'ouest est ainsi réputé sciemment inachevé :

Le mur de l'ouest est inachevé, et la conclusion normale évidente est qu'il ne le fut jamais. Mais il existe une autre raison pour laquelle on conserve ainsi des murs incomplets : ce sont les vestiges d'une cathédrale en ruine, ou, en l'occurrence, plus précisément d'un *temple en ruine*<sup>103</sup> [surlignage d'origine] (voir planche 30, ci-dessous).

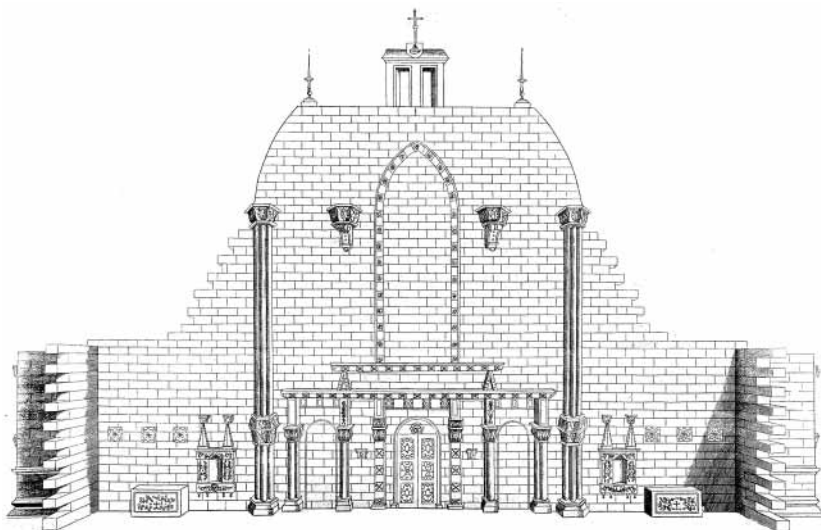


Planche 30 : Mur ouest de la chapelle de Rosslyn. Noter les équipements « intérieurs », tels que le lavabo.

Comme déjà vu, l'existence, au nord, d'une porte donnant sur l'extérieur suggère qu'une structure additionnelle, peut-être une sacristie, était prévue mais ne fut pas construite, indication que la chapelle n'a jamais été terminée comme projetée, ce que confirme un autre indice sur le mur ouest.

On trouve, près du pied des murs externes de la chapelle, une couche de base ou moulure de base, et une moulure de rebord sous les rebords des fenêtres fait le tour du bâtiment, dispositif commun à l'architecture des églises médiévales, en partie décorative, en partie fonctionnelle, en ce qu'il sert à protéger les murs de l'eau de pluie. Cette couche de base n'est pas nécessaire pour les murs intérieurs, et les moulures de rebords ne se poursuivent pas, là où débute le mur intérieur des transepts, ce qui est

102. Que les chevaliers Templiers aient réalisé ces fouilles se base sur une allégation – parce qu'ils sont devenus riches et puissants, durant la période où ils avaient leurs quartiers au Dôme du Rocher, ils ont dû découvrir un trésor conséquent. Voir, par exemple, *The Hiram Key* et *The Sign and the Seal*. RC

103. *The Hiram Key*, Knight and Lomas, p. 310. RC

caractéristique d'une église de cette période, même inachevée (voir plan de sol, planche 10, p. 110). Le mur comprend aussi d'autres éléments, comme des lavabos, où le prêtre peut se laver les mains, ou rincer le calice quand il célèbre la messe. Ces lavabos, accessoires typiquement chrétiens, qu'on n'aurait pas trouvés dans le Temple d'Hérode, démontrent bien que le mur était destiné à être intérieur. En outre, le mur comporte trois portes qui auraient donné accès, depuis les transepts, aux allées nord et sud, aussi bien qu'à l'allée centrale, par une grande porte centrale. Ces portes seront bloquées, plus tard. Quelques auteurs en ont simplement déduit que la chapelle, telle qu'elle apparaît aujourd'hui, est tout ce qui fut construit. Le temps consacré à compléter les fondations (1446-1450) a généré des commentaires, à propos de ce qui semble bien long, pour une si petite structure<sup>104</sup>. Étrangement, bien peu d'auteurs semblent au courant de l'existence des fondations du plan initial de l'église, et qu'elles ont été, plus d'une fois, découvertes et dessinées<sup>105</sup>. Pourtant elles expliquent le temps qui fut nécessaire à la construction. Plus important encore, l'existence de ces fondations, pour la nef et les transepts, démontre que l'édifice était bien conçu comme une église médiévale typique<sup>106</sup>, et qu'il aurait clairement eu cet aspect caractéristique si on avait utilisé les fondations en question, fondations qui détruisent l'argument de la copie intentionnelle du Temple juif d'Hérode.

### OLIVER CROMWELL ET LA CHAPELLE DE ROSSLYN

Oliver Cromwell (1599-1658) ne détruisit pas la chapelle de Rosslyn quand il envahit l'Écosse en 1650, parce que, affirme-t-on, il était franc-maçon, un grand maître, pas moins, et qu'il savait que la chapelle était maçonnique :

La fureur de Cromwell se focalisa sur l'Écosse, où il détruisit les châteaux royalistes et les églises catholiques, chaque fois qu'il en eut l'occasion. Comme déjà vu, le sanctuaire maçonnique, à Rosslyn, était connu comme tel, aussi bien à Cromwell qu'au général Monk et, ainsi, sortit intact de la guerre<sup>107</sup>.

Et :

Quand le général Monk arriva, avec ses troupes, après la victoire de Dunbar, il réduisit le château de Roslin en ruine<sup>108</sup>... Le général Monk transforma la

104. *The Hiram Key*, Knight and Lomas, p. 307. RC

105. *Inventory of Monuments and Constructions in the Counties of Midlothian and West Lothian*, RCAHMS, Édimbourg, 1929, p. 100. RC

106. Le guide original de la chapelle contient un croquis de ce à quoi la chapelle aurait ressemblé, si les fondations avaient été utilisées. Voir *The illustrated Guide of Rosslyn Chapel & Co*, p. 6. RC

107. *The Hiram Key*, Knight and Lomas, p. 345. RC

108. Rosslyn Castle ne fut attaqué que plus de deux mois après la bataille de Dunbar. RC

chapelle en étable pour ses chevaux, mais s'abstint de la purifier par le feu et le marteau, et ne tenta pas de forcer les caveaux.

La raison la plus convaincante, à ce sujet, en est que le Lord Protector lui-même, Oliver Cromwell, avait étudié au Temple, à Londres, était Maître Maçon d'Angleterre et savait que les Sinclair étaient, par hérédité, Grands Maîtres Maçon d'Écosse, et que la chapelle abritait des mystères Maçonniques<sup>109 110</sup>.

Ces deux citations révèlent un point de raisonnement intéressant, qui a été repris par d'autres :

– La chapelle ne fut en rien endommagée par le général Monck (1608-1670), ce qui doit indiquer que Cromwell la savait maçonnique.

– S'il le savait, cela ne se peut que parce qu'il était lui-même franc-maçon.

– La chapelle de Rosslyn est un édifice maçonnique si spécial que seule une catégorie de francs-maçons pouvait le savoir et, partant, Cromwell était forcément grand maître.

La première citation suggère que les deux furent francs-maçons. Logiquement, la seconde laisse comprendre que Monck (qui vint à Rosslyn) était franc-maçon, et que Cromwell (qui n'y vint pas) ne l'était pas<sup>111</sup>.

Cela vaut la peine d'examiner les faits pour essayer de faire la lumière sur cette affaire. Il n'existe aucune preuve, hormis l'allégation ci-dessus, que Cromwell (ni Monck, en l'occurrence) fut franc-maçon, pas la moindre trace de son admission dans une loge, et lui-même n'a jamais fait la moindre allusion à la franc-maçonnerie, ni à son appartenance éventuelle. La bataille de Dunbar eut lieu les 2 et 3 septembre 1650 et, alors que la capitale, Édimbourg, était tombée, le château tint bon jusqu'au 24 décembre. L'arrière-pays posait problème à Cromwell, avec les *moss-troopers* (partisans N.D.T.) utilisant les châteaux tels que Dalhousie, Borthwick, Tantallon, Dirleton et Rosslyn pour harceler les forces anglaises. Cromwell ne se rendit pas à Rosslyn, préférant faire mouvement sur les fortifications de Borthwick, bien plus importantes et plus solides. Après avoir pris Dirleton, le 8 novembre, Monck et John Lambert (v. 1619-1684) partagèrent leurs forces. Le jour suivant, Lambert partit pour rejoindre Cromwell à Borthwick, avec l'un ou les deux mortiers utilisés pour prendre Dirleton. Monck partit pour attaquer Roslin Castle, dont la garnison ne se composait que de vingt-six hommes, qui se rendi-

109. *The Secret Scroll*, Andrew Sinclair, p. 172. RC

110. Il ne fut nommé Lord High Protector que plus de deux ans après que le général Monck eut attaqué Roslin Castle. RC

111. Anderson, pour qui pratiquement tout personnage d'importance fut franc-maçon, ne cite pas Cromwell, ni Monck, comme franc-maçon. RC

rent au bout de quelques jours. Cromwell ne s'intéressait qu'aux centres de résistance et, dès que l'un d'eux était réduit, il partait pour un autre. La chapelle de Rosslyn, comme d'autres, dans le Mid et l'East Lothian, ne fut pas attaquée parce que sans importance stratégique. Suggérer que Cromwell ne détruisit pas la chapelle de Rosslyn parce qu'elle était maçonnique revient à considérer que toutes les autres églises, catholiques ou non, qu'il ne détruisit pas, en Écosse, étaient maçonniques !

La collégiale de Seton, à dix miles de Rosslyn, en est un excellent exemple. Non seulement elle fut érigée dans le même but que la chapelle de Rosslyn et à la même époque (1470), mais la comtesse de Winston était connue comme catholique romaine, et ne s'en est jamais cachée. Le traitement équitable dont elle gratifia les gens des camps anglais et écossais, durant le conflit, lui gagna l'admiration de Cromwell, qui lui envoya mille prisonniers en guise de présent, et ne fit pas détruire la collégiale de Seton.

À nouveau, on utilise ici la chapelle de Rosslyn hors de tout contexte pour soutenir une affirmation particulière – que Cromwell était franc-maçon. Quand la chapelle n'est pas prise isolément, mais comme partie prenante des événements écossais de l'époque, on voit apparaître clairement d'autres raisons pour lesquelles Cromwell ne lui fit subir aucun dommage<sup>112</sup>.

## PÈLERINAGE

On a affirmé que, au Moyen Âge, la chapelle de Rosslyn fut un lieu de pèlerinage<sup>113</sup>. Affirmation qui découle du fait que les escaliers conduisant à la sacristie sont usés, indice qu'un grand nombre de gens ont dû les emprunter, sur une longue période, une suggestion apparue pour étayer les récentes allégations selon lesquelles la chapelle de Rosslyn hébergeait le saint Graal. Mais des marches usées ne peuvent que difficilement servir de preuve que la chapelle fut un lieu de pèlerinage. Quoi qu'il en soit, comme déjà mentionné, la chapelle, construite par et pour une famille en particulier, était donc à l'usage exclusif de la famille Saint-Clair, et n'aurait pas été ouverte à tous. Les chemins des pèlerinages écossais sont bien connus et décrits en nombre d'endroits<sup>114</sup>. La chapelle de Rosslyn n'est jamais mentionnée comme un tel lieu, à aucun moment, et il n'est fait nulle part mention d'une sainte relique vers laquelle des pèlerins auraient

112. L'idée que Cromwell fut franc-maçon remonte à l'abbé Larudan, dans son ouvrage *Les Francs-Maçons Écrasés*, de 1746. L'affirmation ne fut faite que près de cent ans après l'événement, et aucune preuve ne l'était. Larudan était un antimaçonnique, de la même eau que Barruel et Robison. RC

113. *The Illustrated Guide to Rosslyn Chapel*, Tim Wallace Murphy, p. 21. RC

114. *Pilgrimage in Medieval Scotland*, Historic Scotland, Yeoman Peter, Édimbourg, 1998. RC

entrepris un voyage pour la vénérer, de même qu'il n'est aucune preuve contemporaine de pèlerins visitant effectivement la chapelle de Rosslyn. S'il s'était trouvé une relique de l'importance du saint Graal à la chapelle de Rosslyn, alors, les pèlerins auraient afflué par dizaines de milliers, y laissant de nombreuses preuves d'une telle activité. Mais il n'en existe pas la moindre.

## STYLE

L'arrangement des piliers de la chapelle est cité comme une particularité démontrant le côté unique en son genre, en Écosse du moins. Nombreux sont les auteurs lancés dans des conjectures pour savoir d'où le style de la chapelle est originaire. Le père Hay, en affirmant que le bâtisseur avait « ... contribué à la venue d'artisans d'autres régions, voire d'autres royaumes étrangers », peut avoir conduit certains à penser que la chapelle s'inspirait d'un style étranger<sup>115</sup>. Il n'est pourtant pas besoin de chercher très loin la source de l'inspiration du style de la chapelle de Rosslyn. La cathédrale Saint Mungo, à Glasgow, fut mise en chantier à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par l'évêque Jocelyn, et était très avancée vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, bien qu'on relève que des travaux se sont poursuivis jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. La cathédrale était donc achevée longtemps avant le début des travaux à la chapelle de Rosslyn. Saint Mungo est à deux niveaux, connus comme l'église supérieure et l'église inférieure. Les extrémités est des deux niveaux possèdent plusieurs similitudes avec l'extrémité est de la chapelle de Rosslyn, la moindre n'étant pas : « Le sol extérieur s'abaissant brusquement vers l'est<sup>116</sup>... » Le plan de sol de l'église inférieure montre, lui aussi, plusieurs similitudes avec la chapelle de Rosslyn. En termes d'agencement général, les deux ont une allée centrale, deux allées au nord et au sud, et les allées latérales possèdent des portes d'accès, comme dans la chapelle de Rosslyn. C'est l'extrémité est qui présente les plus frappantes similitudes avec Rosslyn. Toutes deux présentent la même disposition, à deux rangées de trois piliers. La disposition de l'arrière-chœur est identique dans les deux, sauf que celui de Saint Mungo est de taille nettement plus grande. La séparation de l'arrière-chœur, dans la cathédrale, est marquée par six marches, contre une seule dans la chapelle. Dans l'une et l'autre, on trouve quatre travées dans le mur est, quoique les saints, auxquels les autels sont dédiés dans la cathédrale,

115. *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 27. RC

116. *A walk through Glasgow Cathedral*, Morris, William J., Glasgow, 1995, p. 27. RC

soient différents de ceux de Rosslyn<sup>117</sup>. Comme déjà indiqué, la chapelle de Rosslyn n'était pas un lieu de pèlerinage, alors que Saint Mungo en était un. En 1451, quelques années après qu'eut démarré la construction de la chapelle de Rosslyn, le pape Nicolas V (1447-1455, né en 1397) émit un édit stipulant qu'un pèlerinage à la cathédrale, spécialement au linceul de Saint Kentigern, équivalait à un pèlerinage à Rome même. Rien de tel n'existe pour la chapelle de Rosslyn.

Cette brève comparaison entre deux structures écossaises montre que la chapelle de Rosslyn n'est pas unique en Écosse en termes de style mais ce ne peut être révélé que si on replace la chapelle dans son contexte historique et ecclésiastique. Une approche comparative permet une évaluation globale de la chapelle, ce qui, trop souvent, n'est pas fait.

## CONCLUSION

Toute évidence utilisée pour soutenir une hypothèse ou comme preuve d'une théorie doit être placée dans son contexte. La chapelle de Rosslyn est une évidence qu'on sort presque toujours de son contexte, en l'isolant, ce qui a pour effet de la faire apparaître comme si elle était le seul bâtiment de ce type en Écosse. Placé dans le contexte écossais et ecclésiastique, le bâtiment apparaît clairement comme une partie ordinaire de l'organisation de l'Église médiévale. L'isoler contribue à faire paraître un point de vue déformé de l'histoire de l'Écosse et de la place que la chapelle y a occupée. Ce chapitre et ce livre se veulent une tentative pour corriger cette vue altérée.

La construction de la chapelle de Rosslyn semble avoir cessé peu après le décès de William Saint-Clair, vers 1484. Son fils, Oliver (?-1520) ne poursuivit pas l'œuvre, se contentant de coiffer le bâtiment d'un toit<sup>118</sup>. Ce qui indique que la structure ne fut hors d'eau que peu après 1484. En conséquence, la plupart des ornements intérieurs ne furent installés qu'après cette époque, sinon, la plupart des sculptures les plus chères et les plus délicates auraient été exposées aux éléments. La plupart, sinon la totalité, des décors intérieurs datent ainsi d'après la mort du bâtisseur. La qualité des sculptures en donne quelque indication, les meilleures se trouvant à l'extrémité est du chœur, connue comme l'arrière-chœur ou la chapelle de la Dame – quelques-unes sont même excellentes. Cette partie

117. Les « baies » de la cathédrale sont assez larges pour être de petites chapelles, avec des autels. Elles sont dédiées à saint Andrew, saint Jean l'Évangéliste, saint Nicolas, saint Pierre et saint Paul. *A Walk through Glasgow Cathedral*, Morris, William J., Glasgow, 1995, p. 33. RC

118. *Genealogie of the Sainteclaires of Rosslyn*, Ed. Cooper Robert L. D., la Grande Loge d'Écosse, 2002, p. 107. Oliver Saint-Clair n'utilisa donc pas les fondations posées pas son père, pour le restant de l'église, transepts et nef. RC

de la chapelle fut la première construite et, contrairement au reste, n'a pas de niveau de claire-voie, et aura probablement reçu son toit peu après sa construction. Elle fut la première partie à être décorée avec des sculptures, probablement à partir d'esquisses de William Saint-Clair lui-même. La qualité de la taille des pierres se détériore progressivement, d'est en ouest, ce qui soutient l'idée que, bien qu'Oliver Saint-Clair n'ait pas achevé le bâtiment tel que conçu par son père, c'est lui qui décora la chapelle une fois qu'elle fut rendue hors d'eau par le rajout d'un toit à la structure principale. Il est possible qu'Oliver Saint-Clair ne partageât pas toute la vision de son père, mais au moins il acheva le bâtiment au plus près de ce qu'il est de nos jours<sup>119</sup>.

La nature des sculptures décoratives révèle quelque chose de très important. Elles ne furent pas, et ne sont pas partie prenante de la structure du bâtiment, en ce qu'elles ne sont pas sculptées à même la pierre qui constitue l'« ossature » du bâtiment. Les sculptures ont été ajoutées, quand la structure ou la carcasse de base fut complète. Une ossature ou coquille, à laquelle les sculptures ont été « collées », une méthode connue sous le nom de « *basso-relievo* » ou « *appliqué*<sup>120</sup> ». De ce fait, il n'existe aucun moyen de savoir avec exactitude quand tel ou tel décor fut mis en place. L'ajout de décors se poursuivit longtemps après l'érection de la coquille. Une représentation datant de 1852 donne une image de l'allée nord (voir planche 12, hors-texte). On y voit précisément l'une des « arches droites » que l'on aperçoit inachevée<sup>121</sup>. Dans la chapelle de Rosslyn, ces arches droites, simples éléments décoratifs, ne sont pas porteuses, et l'image montre qu'elles ne recouvrent pas totalement les arches porteuses, ce qui n'est pourtant plus visible de nos jours. Affirmer, parce que la chapelle débuta en 1446, que tous les décors datent de cette année est donc manifestement incorrect, ils ont pu être rajoutés n'importe quand après le démarrage de la construction.

Le mythe du lien de l'OT avec la franc-maçonnerie moderne a été souligné au début de ce livre. Bien des auteurs populaires usent de la chapelle de Rosslyn comme d'une pièce d'évidence cruciale, dans un dérisoire effort de prouver ce lien.

Pour tenter d'y parvenir, la chapelle a été « déchristianisée » et réinterprétée comme étant maçonnique et/ou templière, aussi bien que païenne, juive ou celtique. Cependant, parmi les milliers de décors présents dans la chapelle, seul un petit pourcentage est utilisé comme argument prou-

119. On dit que les sculptures de l'arrière-chœur ont été mises en place par William Saint-Clair. Celles des allées centrales et latérales ne sont pas de même qualité, et montrent le manque d'intérêt affiché par Oliver à compléter le projet de son père. RC

120. En français dans le texte, JCGP

121. *The Baronial and the Ecclesiastical Antiquities of Scotland*, Robert W. Billings, Édimbourg, 1852. RC

vant qu'elle est maçonnique ou païenne, juive ou celtique, et le reste n'est pas du tout pris en considération. Les décors « non retenus » représentent 98 % du total, et seuls 2 % sont utilisés pour « déchristianiser » la chapelle<sup>122</sup>.

De nouveau, il n'est pas inutile d'insister sur le fait que l'on ne trouve aucun symbole maçonnique dans la chapelle de Rosslyn. L'origine et le développement du symbolisme maçonnique sont étroitement liés au rituel maçonnique, à son origine, à son développement, et on ne retrouve rien de ce symbolisme dans la chapelle de Rosslyn. En fait, l'école alternative ou courante comprend mal ce qui est symbolisme et ce qui n'est qu'une simple sculpture, et ce fondamental malentendu signifie que de simples sculptures décoratives ont été réinterprétées comme étant maçonniques, ce qui ne les *rend* pas maçonniques. Tous les exemples déjà cités ne sont que réinterprétations de la chapelle et de ses ornements, etc., basés sur l'assertion que l'édifice est autre chose qu'une église collégiale. À la lumière de ce qui précède, il apparaît des plus évidents que les allégations selon lesquelles la chapelle serait païenne, maçonnique ou juive, sont inexactes, et que le symbolisme présent en elle ne peut en rien s'interpréter dans ce sens.

Le plus choquant est bien de découvrir que la décoration de la chapelle a été délibérément modifiée pour la faire correspondre au mythe. La sculpture de ce qu'on appelle maintenant la « tête de l'apprenti » n'était pas, à l'origine, entaillée d'une profonde balafre. Elle fut ajoutée, quelque quatre cents ans plus tard, tandis qu'on retirait barbe et moustache, ce qui a exigé qu'on grimpe sur une échelle et, à l'aide d'un burin et d'un marteau, que l'on ôte (pas très habilement) la barbe et ajoute une entaille à la tempe droite. On ne sait qui a fait cela et, s'il est improbable qu'il soit jamais identifié, c'est une indication de l'extrémité jusqu'à laquelle certains sont capables d'aller pour s'assurer que leur version de l'histoire sera la seule retenue.

---

122. Certains, peu charitablement, appellent cela *cherry picking the evidence* (faire un tri partiel des preuves, N.D.T.), c'est-à-dire n'utiliser que les preuves en faveur d'une interprétation en particulier, et faire fi du reste, sans le mentionner, encore moins l'examiner. RC

## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	7
Préface à la première édition française du <i>Roslyn Hoax</i> par Jean Solis .....	13
Chapitre I. Le pouvoir du mythe .....	19
Chapitre II. XVIII <sup>e</sup> siècle et antérieurs. L'ère de la Grande Loge .....	39
Chapitre III. Le XIX <sup>e</sup> siècle. La période romantique .....	67
Chapitre IV. La famille Saint-Clair .....	103
Chapitre V. Une description de la chapelle de Rosslyn .....	125
Chapitre VI. La chapelle de Rosslyn : un glorieux phénomène .....	153
Chapitre VII. Le rouleau de Kirkwall .....	209
Chapitre VIII. Autres « preuves » .....	259
Conclusion : Avons-nous été les victimes d'une imposture ? .....	293
Bibliographie .....	305
Annexes .....	318
Index .....	361

maquette réalisée par

**LHcom**

05 63 56 57 58  
[www.lh-com.fr](http://www.lh-com.fr)